

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

**DEMANDER L'AUTORISATION
DE JOUER À L'AUTEUR**

LES TROIS COMMÈRES

(Pièce en trois actes)

PERSONNAGES : (Par ordre d'entrée en scène)

VITA : 1ère commère

OLGA : 2^{ème} commère

LISA : 3^{ème} commère

MME VINCENT : Responsable de service

FLO : Une collègue

RESUME :

Conversations et petites scènes loufoques entre trois employées guère « modèles ».

L'action se déroule dans le bureau d'une administration.

P.S Que mon directeur se rassure, tout ce qui va suivre est purement fictif.(Je tiens à ma place).

ACTE I SCENE I

La scène se déroule dans un bureau où se trouvent 3 postes de travail, deux employées se font face en s'activant derrière leur ordinateur.

VITA : *(qui s'étire en baillant)* «Ho là là quelle nuit j'ai passée, je suis morte de fatigue. »

OLGA : *(les yeux brillants)* «Tient tient ! Je peux savoir ce que tu as fait ?»

VITA : *(tristement)* «Inutile de me regarder comme ça, ce n'est pas du tout ce que tu crois, si je n'ai pas dormi cette nuit c'est à cause des aboiements qui venaient de chez mon nouveau voisin, je pense qu'il doit avoir un chien. »

OLGA : *(pince- sans rire)* «Si ça aboie je pense en effet qu'il ne s'agit pas d'un canari, mais tu devrais peut être aller dire à ce voisin qu'il s'occupe un peu mieux de son clébard. »

VITA : *(imperturbable)* « Ho non ! Il est tellement gentil avec moi, je ne voudrais pas risquer de le vexer. »

OLGA : *(de nouveau intéressée)* «Gentil ? Qu'est ce que tu entends par gentil ? »

VITA : *(les yeux dans le vide)* «Il me demande si je vais bien, on parle de notre travail de nos hobbies, mais rien de plus malheureusement. »

OLGA : *(pince- sans rire)* «Il s'intéresse à ton âme c'est déjà ça. »

VITA : *(tristement)* «Oui bien sûr, mais tout de même j'aimerais que son intérêt perde un peu d'altitude, tu comprends ce que je veux dire. »

Soudain surgit leur collègue, qui très agitée et essoufflée s'effondre sur sa chaise. Les deux femmes se lèvent et se précipitent vers elle.

OLGA : *(qui l'évente avec une liasse de papier afin de l'aider à reprendre son souffle)* « Ben alors Lisa qu'est ce qu'il t'arrive tu as l'air toute retournée ».

VITA : *(qui renchérit)* «Oui vraiment retournée, *(puis s'adressant à Olga)* la dernière fois que je l'ai vue dans un état pareil c'est le jour où elle a appris que Brad Pitt se mariait. »

OLGA : *(hausse les épaules et prend la main de sa collègue toujours haletante)* « Allons Lisa, calme toi, reprend ton souffle, voilà c'est bien ! Tu veux peut être que j'ouvre la fenêtre ? ça t'aiderait à respirer. »

VITA : *(qui brûle d'impatience)* «Et si elle ouvrait la bouche pour tout nous raconter tu ne crois pas que ça serait plus efficace ? Ca lui ventilerait le cerveau. »

OLGA : *(sévèrement)* «Egoïste ! Tu veux qu'elle crève ! »

VITA : (*imperturbable*) « Ho non ! Pas avant qu'elle nous ait dit ce qui l'a mis dans un tel état ! »

OLGA : (*qui lui donne une chiquenaude*) « PFFFF ! »

LISA : (*qui reprend ses esprits*) « Vous l'ignorez encore mais vous êtes autant concernée que moi par ce que j'ai appris, et je peux vous dire que pour une tuile c'est une sacré tuile. »

VITA et OLGA : (*en chœur*) « Comment ça ? »

LISA : (*très sombre*) « Vous allez vite comprendre, tout à l'heure je sirotais mon petit café afin d'être apte à affronter ma dure journée de labeur, quand soudain j'ai jeté un œil sur la couverture du magazine que lisait ma voisine de table et vous savez ce que j'ai lu ? »

VITA et OLGA : (*même jeu*) « Ben non ! qu'est ce que tu as lu ? »

LISA : (*dramatique*) « Que cet été la mode va être courte, et quand je dis courte c'est super courte (*elle porte la main au milieu de ses cuisses*) . »

VITA : (*optimiste*) « Mais l'été c'est dans trois mois ! »

LISA : (*encore plus sombre*) « Justement, trois mois c'est peu, du coup ça ne nous laisse pas beaucoup de temps pour nous retourner. »

OLGA : (*qui essaie de détendre l'atmosphère*) « Je ne sais pas si on aura le temps de se retourner, mais en tout cas ce qui est sûr c'est qu'on aura pas intérêt à se baisser. »

VITA : (*qui rigole*) « Hi hi ! Elle est bonne celle là ! »

LISA : (*sévèrement*) « C'est ça rigolez ! Mais ne venez pas pleurer quand vous irez faire les boutiques, Non, notre seule chance est de nous mettre immédiatement au régime, (*elle hoche la tête*) En plus, si vous aviez vu la fille sur la couverture, elle avait des jambes magnifiques, fines, immenses... »

OLGA : (*qui lui coupe la parole*) « Alors là, il faut te méfier des trucages ! Avec l'informatique il te transforment qui ils veulent, ils allongent un cou ils affinent une taille, ils grossissent des seins, c'est bien simple d'un coup de baguette magique ils te changeraient en « monstre sacré ». »

VITA : (*qui rigole*) « En ce qui te concerne ce serait très facile pour eux, vu que le boulot est déjà fait à moitié ! »

LISA : (*qui persifle*) « Si moi je suis un monstre toi tu ne vaux guère mieux, et de toute façon nous avons toutes les trois besoin de maigrir. »

OLGA : (*redevvenue sérieuse*) « Facile à dire, mais le problème c'est que je n'ai pas assez de volonté, je craque toujours avant d'avoir des résultats... »

VITA : (*qui l'interrompt*) « Et bien mon fils c'est exactement pareil, à part que lui c'est pour les études. »

OLGA : (*qui poursuit*) et quant aux produits que j'achète pour mincir bien qu'ils soient efficaces dans 90 % des cas , moi, (*elle lève les bras au ciel*) moi, c'est désespérant je suis toujours dans les 10 % qui loupent. »

LISA : (*rigolarde*) «Ho tu ne m'apprends rien tu sais, et si ça peut te consoler presque 100 % des femmes que je connais me disent être également dans les 10 % qui loupent, par contre le seul qui dans 100 % des cas perd de l'embonpoint c'est le porte monnaie, car bonjour la note. »

VITA : (*doctorale*) «Tu sais, moi je connais un truc infaillible pour maigrir. »

OLGA : (*peu convaincue*) «Ca m'étonnerait, j'ai déjà tout essayé, mais dis toujours. »

VITA : (*même jeu*) «Et bien tu t'achètes un maillot de bain super mignon (*elle lève le doigt*) mais tu le prends deux tailles en dessous de la tienne, ensuite tu l'accroches à la poignée de ton frigo, ce qui fait que chaque fois que tu voudras manger quelque chose ton maillot te ramènera à la raison et tu feras demi-tour, alors qu'en dis tu ? »

OLGA : (*pince sans rire*) «J'en dis que ça ne pourra pas marcher. »

VITA : (*interloquée*) «Et pourquoi donc ? »

OLGA : (*même jeu*) «Parce que les choses que je grignote toute la journée se trouvent dans le placard de ma cuisine. »

VITA : (*décontenancée qui se gratte la tête*) «Alors là, je ne vois vraiment pas de solution. »

LISA : (*qui rit de bon cœur*) «Pourquoi il n'y a pas de poignées à son placard ? »

VITA : (*éclairée*) «Mais bien sûr ! Tu as raison (*reprenant*) donc tu achètes un maillot de bain.... »

OLGA : (*qui lui coupe la parole un peu énervée*) «Bon ça va j'ai compris ! Mais je me fiche de tous vos conseils, après tout, mince ou pas mince si j'ai envie de suivre la mode je la suivrais, na ! Et si ça ne plaît pas aux gens ils n'auront qu'à regarder ailleurs. »

VITA : (*intraitable*) «Au contraire ! C'est si tu suis la mode sans perdre de poids que les gens vont te regarder, mais ils vont te regarder en rigolant. »

LISA : (*qui hoche la tête en se tournant vers Olga*) «Tient je dois reconnaître que je suis d'accord avec Vita, car pour une fois elle dit quelque chose de sensé... »

VITA : (*vexée*) «Comment ça ? Pour une fois... »

LISA : (*qui poursuit en lui coupant la parole*) «Si on ne veut pas être ringardes en se mettant des jupes longues ou bien ridicules en en portant des courtes il faut qu'on se ressaisisse très vite, moi par exemple j'ai facilement 6 kg à perdre et... »

VITA : (*revancharde*) «Ouai ! 6 kg dans chaque cuisse sans parler du tour de taille. »

LISA : *(se tournant vers Olga en faisant mine de n'avoir rien entendu)* «Quant à toi Olga il faudrait surtout que tu perdes au niveau, au niveau... *(son regard se déplace de haut en bas, puis reprenant)* à tous les niveaux. »
Vita éclate de rire devant l'air déconfit d'Olga.

OLGA : *(très vexée)* «Comment ça à tous les niveaux ? »
A ce moment là, la sonnerie du téléphone retentit, Olga saisit nerveusement le combiné.

OLGA : « Allo ! Bonjour Madame *puis tout en tapant sur une des touches du téléphone pour brouiller la communication, se met à répéter* «Allo ! Allo ! Allo ! Je vous entends très mal !
Puis elle raccroche.

LISA : *(effarée)* «Mais ça va pas la tête ! On va se faire taper sur les doigts, qu'est ce qu'on va dire à la personne à qui tu as raccroché au nez quant elle rappellera ? »

OLGA : *(très assurée)* «D'abord elle ne va pas rappeler tout de suite, et pour cause, *elle décroche le combiné devant ses collègues sidérées, et quand elle rappellera on lui dira simplement qu'il s'agit d'un problème de ligne.* »

VITA : *(pince sans rire)* «En plus c'est la vérité, *elle met ses bras en demi cercle devant son ventre, on pourra même lui dire que c'est un problème de ligne qui risque de durer.* »

OLGA : *(qui hausse les épaules et repose sa question)* «Qu'est ce que tu sous entends quant tu dis perdre à tous les niveaux ? »

LISA : *(douceuse)* «Mais tu as l'air d'être vexée, tu devrais prendre ça comme un compliment au contraire, car je veux dire que tu es bien proportionnée... »

VITA : *(sardonique)* «Oui à la fin, de quoi te plains tu ? Tu as l'énorme chance d'être harmonieusement grasse... »

LISA : *(qui lui cloue le bec en lui appliquant une chiquenaude sur la tête)* «Ne l'écoute pas, je voulais simplement dire que c'est bien mieux que d'avoir la graisse localisée à un seul endroit. comme une culotte de cheval par exemple, et rien de plus. »

OLGA : *(rassérénée)* «Ha ! Tu le penses vraiment ? »

VITA : *(qui s'interpose)* «Tout à fait, tu as la graisse bien étalée comme sur une grosse tartine... »

LISA : *(qui lui applique une seconde chiquenaude sur la tête)* «Toi tu arrêtes de jeter de l'huile sur le feu maintenant. »

VITA : *(L'air supérieur)* «Je ne fais que constater, mais il est vrai que j'ai beaucoup plus de chance que vous. »

LISA et OLGA : *(ensembles)* : Comment ça ? »

VITA : *(fièrement)* «Et bien c'est quand même moi la plus mince. »

LISA : (*sournoise*) «Tu n'es pas la plus mince tu es la moins grosse, nuance ! »

OLGA : (*qui renchérit*) «Ouai ! Tu es quand même loin d'avoir la taille mannequin. »

LISA : (*qui en rajoute une couche*) «A moins de défiler dans une pub pour les jambons du Père Cochonou. »

OLGA : (*qui poursuit*) «Mais je dois avouer qu'il y a quand même quelque chose chez toi qui est nettement moins importante que chez nous. »

VITA : (*qui se redresse*) «Ha tu le reconnais quand même ! »

OLGA : (*perfide*) «Oui la masse cérébrale ! (*Lisa et Olga éclatent de rire*).

VITA : (*qui explose*) «J'en ai plus que marre de toujours passer pour l'idiote de service, attention je ne vais plus être votre copine, vous connaissez le dicton ? »

LISA et OLGA : (*ensembles*) : Quel dicton ? »

VITA : (*très énervée*) «Tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse, et bien c'est tout à fait mon cas, sur ce bon vent je vais prendre un café (*elle sort, Lisa et Olga se regardent et éclatent de rire.*)

LISA : « C'est ça bon vent ! (*Se tournant vers Olga*) ça va lui permettre de refroidir un peu. »

OLGA : (*faussement peinée*) «Pauvre Vita, je me demande s'il lui arrive parfois de réfléchir avant de parler. »

LISA : « Oui se traiter elle même de cruche il faut quand même le faire, ça me rappelle le sketch où un père dit à son fils « si tu veux jouer au con tu n'es vraiment pas sûr de gagner » (*elles se regardent et éclatent de rire une seconde fois*).

ACTE I SCENE II

Olga et Lisa sont en train de travailler quand Vita entre dans le bureau. Elle passe la mine sombre devant ses collègues sans leur jeter un regard, va s'asseoir directement à son poste de travail et se met à taper sur son clavier.

OLGA : (*s'adressant à Lisa*) «Ho là là elle se met tout de suite au travail, c'est bizarre. »

LISA : (*doucement*) «Ouai, elle ne doit pas être dans son état normal. »

OLGA : (*s'adressant à Lisa*) «En plus elle en a mis du temps pour prendre un café. »

LISA : (*rigolarde*) «Cà devait être un café long ! » *Elles pouffent.*

A ce moment on tape à la porte, une femme à l'aspect sévère entre.

OLGA LISA et VITA : *(d'une seule voix)* « Bonjour Mme VINCENT !

Mme VINCENT : « Bonjour ! Je suis venue chercher la Grosse... »

VITA : *(qui lui coupe la parole en montrant ses deux collègues)* « Laquelle des deux ? »

Mme VINCENT : *(interloquée)* « Mais voyons laissez moi finir ma phrase ! je disais donc que je venais chercher la Grosse du jugement de l'affaire *(elle hésite)* Con..Conn...*(un peu vexée)* C'est bête moi qui ait toujours la mémoire des noms »

OLGA : *(cauteleuse)* « Connoir ! Vous aviez presque le nom, il ne manquait que la fin. »

VITA : *(pince-sans rire)* « Tout à fait, en somme vous n'aviez oublié que la couleur. »

Olga et Lisa se tournent brutalement vers Vita qui plonge derrière son ordinateur.

OLGA : *(cauteleuse)* « Je vais vous le chercher tout de suite Mme Vincent, *elle cherche le document dans une pile de dossiers placés derrière elle,* il n'y en aura pas pour longtemps Madame Vincent. »

LISA : *(même jeu)* « Mme Vincent, vous n'auriez pas dû vous déranger, il suffisait de nous appeler et j'aurais dit à Vita de vous l'apporter. »

VITA : *(acide)* « Bien sûr, Lisa est toujours tellement serviable quand ce sont les autres qui s'y collent. »

Mme VINCENT : *(sèchement)* « J'ai bien essayé de vous joindre, mais votre poste était constamment occupé. »

OLGA : *(gênée qui raccroche discrètement le téléphone)* « Ho oui ! Nous avons eu beaucoup d'appels ce matin. »

LISA : *(qui renchérit)* « Ho oui ! Vraiment beaucoup, on ne savait plus où donner de la tête. »

Mme VINCENT : *(étonnée)* « Tient c'est étrange, les sociétés sont en avance cette année, et quels étaient les motifs des appels ? »

VITA : *(pince sans rire)* « Uniquement des questions concernant notre régime. »
Lisa et Olga ont un sursaut, et regardent méchamment dans la direction de Vita.

OLGA : *(mal à l'aise qui tend avec précipitation le document)* « Voilà votre document Madame Vincent. »

Mme VINCENT : « Bien ! Voyons si tout est en ordre, *elle survole le texte,* c'est bon, merci et bonne journée. »*Elle sort.*

Olga et Lisa se mettent à souffler en s'épongeant le front puis se tournent vers Vita.

LISA : (*agressive*) «Tu es contente de toi ! Tu as fait preuve d'un humour qui aurait pu nous coûter cher, Mme Vincent n'est pas vraiment une rigolote et encore moins une idiote. »

OLGA : (*qui renchérit*) «Oui et le jeu de mot sur le régime c'était d'un fin, j'ai cru que j'allais crever d'une crise cardiaque. »

LISA : (*sur un ton de reproche en désignant Olga*) «Tu vois tu as failli la tuer, et après qui aurait fait son boulot, tu y as réfléchi à ça, tu te vois en train de te taper tous ses dossiers... »

VITA : (*qui réagit*) «Et pourquoi moi ? Nous sommes deux que je sache ? »

LISA : (*qui monte le ton*) «C'est toi qui l'a tuée, c'est toi qui assume, moi je m'en lave les mains. »

VITA : (*qui veut avoir le dernier mot*) «De toutes façons on nous donnerait une remplaçante. »

LISA : (*qui s'énerve un peu plus*) «Tu sais très bien que dans cette boîte il faut 3 plombs avant d'avoir quelqu'un, et chaque fois que la personne commence à connaître le boulot, pouf, celle qu'elle remplace est déjà de retour. »

VITA : (*Triomphante*) «Et bien là tu as tout faux, elle ne peut pas revenir puisqu'elle est morte. »

OLGA : (*qui se met à crier*) «HO ! HO ! On se calme, je m'excuse de vous contredire mais je ne suis pas encore morte. »

LISA et VITA : (*qui se regardent*) «Tiens c'est vrai, on se dispute pour rien, elle est encore là pour faire son boulot. »

OLGA : (*amère*) «En tout cas je suis rassurée sur un point, je suis sûre que vous saurez très bien gérer le désespoir que vous occasionnera ma mort, vu que votre seul problème sera d'avoir à traiter mes dossiers, sympa les copines. »

Un peu penaudes Vita et Lisa échangent un regard gêné, puis Vita détend l'atmosphère en changeant de sujet.

VITA : «Ho avec tout ça j'ai oublié de vous dire , j'ai un scoop, et un beau, vous ne devinez jamais ce que j'ai appris à la machine à café tout à l'heure. »

LISA : (*catégorique*) «Bon ! puisque c'est introuvable pas besoin d'essayer de nous faire jouer aux devinettes, lâche tout de suite le morceau, *puis échangeant un regard complice avec Olga*, par contre on sait maintenant pourquoi ta pause a duré si longtemps, quand il y a un potin dans l'air tu joues toujours les prolongations . »

VITA : (*l'air important*) «Il va y avoir un mariage. »

OLGA : (*les yeux brillants*) «Qui se marie ? »

VITA : (*qui jubile*) «Pierre et Diane ! »

LISA et OLGA : *(qui se regardent)* « Pierre et Diane ! C'est pas possible ! Non tu rigoles ! »

VITA : *(très sérieuse)* « Je rigole moi ? *qui met sa figure sous la leur*, est ce que j'ai l'air de rigoler ? »

OLGA : *(dubitative)* « Mais c'est ridicule, ils ne vont pas du tout ensemble. »

VITA : *(étonnée)* « Et pourquoi donc ! L'amour ça ne se commande pas. »

OLGA : *(dubitative)* « Mais elle fait le double de lui ! »

VITA : *(qui hoche la tête)* « le double, là tu exagères un petit peu quand même. »

OLGA : *(qui insiste)* « Mais bien sûr, Pierre est tout maigrichon alors que Diane a le gabarit d'Amélie Mauresmo, survitaminée en plus. »

LISA : *(qui intervient)* « Après tout ! S'ils s'aiment, les gens ne vont pas ensemble en fonction de la taille, ce ne sont pas des chaussettes. »

OLGA : *(qui persiste)* « Quand même, je ne peux pas m'empêcher de penser que le matin au réveil quand elle verra son petit mari au fond de son lit elle aura l'impression d'avoir fait une fausse couche. *Elles se mettent à rire.* »

La sonnerie du téléphone retentit Vita décroche.

ACTE I SCENE III

VITA : « Allo ! Bonjour Monsieur, voulez vous me donner vos références s'il vous plait. »

.....

VITA : *(elle pianote sur son clavier)* « Ho je vois, vous appelez au sujet des majorations de retard qui vous ont été appliquées, alors, dans un premier temps vous ne les réglez pas vous nous adressez un courrier motivé pour en demander la remise. »

.....

VITA : « Si vous allez l'obtenir ? Attendez un instant je regarde plus en détail votre compte, *(elle pianote à nouveau sur son clavier)* Ayayaye, il y a déjà eu d'autres retard les années précédentes.... »

.....

VITA : *(l'air sombre)* « Mais bien sûr que c'est fâcheux, c'est même très fâcheux, toutefois si vous pouvez prouver votre bonne foi il y a encore une chance de remise totale... »

.....

VITA : « Je vous explique, s'il est survenu un événement grave et imprévisible, par exemple est ce que votre société a brûlé ? »

.....

VITA : (*l'air sombre*) «Pourquoi je vous demande ça, parce qu'il n'y a pas longtemps j'avais sous le coude le dossier d'une société qui a brûlé et donc... »

.....

VITA : (*qui éclate de rire*) «Non pas le dossier, lui il est encore là non je parlais de la société vous comprenez si une société brûle évidemment on est indulgent, bon mais ce n'est pas votre cas, et une inondation ? Une inondation c'est pas mal non plus.... »

.....

VITA : (*qui hoche la tête*) «Pas d'inondation! Ha là là. je voudrais bien vous aider mais vous ne me facilitez pas la tâche (*soudain éclairée*) et une hospitalisation ou encore mieux un décès »

.....

Olga et Lisa qui ont cessé de travailler écoutent médusées le discours de Vita.

VITA : (*rassurante*) «Non pas le votre ! Du reste vous ne seriez pas là à me parler n'est ce pas, et puis majorations où pas quand on est au cimetière ça n'a plus vraiment d'importance. »

.....

VITA : (*même jeu*) «Rassurez vous je ne pensais pas à un de vos proches non plus, mais il pourrait s'agir de votre comptable ou éventuellement de votre secrétaire, enfin quelqu'un de pas trop intime, quoique (*elle hoche la tête d'un air entendu*) des fois avec une secrétaire. »

.....

VITA : (*qui s'impatiente*) «Bon alors quelle raison comptez vous donner pour ce retard ? »

.....

VITA : (*médusée*) «Que vous avez été perturbé à cause des mauvais résultats scolaires de votre fille, mais ce n'est pas un motif valable ça Monsieur, je suis désolée, et c'est bien dommage du reste, croyez que je compatis car je suis dans le même cas que vous. »
??????

VITA : « Oui, vu que mon fils est en échec scolaire depuis qu'il va à l'école, ça fait au moins dix ans que je serais exonérée d'impôts. »

.....

VITA : «Merci, et bonne journée à vous aussi, j'espère que je vous ai apporté tous les renseignements nécessaires, au revoir Monsieur (*elle raccroche*). »

Olga et Lisa se mettent à applaudir en regardant Vita.

VITA : (*interloquée*) «Qu'est ce que vous avez à applaudir. »

LISA : (*énervée*) «Mais voyons tu réalises ce que tu viens de dire ? »

OLGA : (*qui renchérit*) «Oui, est ce que tu te rends compte des énormités que tu as sorties à ce pauvre homme.»

VITA : (*sincèrement étonnée*) «Et bien quoi, il me demandait conseil, j'ai seulement voulu l'aider en lui donnant quelques tuyaux. »

LISA : (*énervée*) «Super les tuyaux, pour ne pas payer quelques Euros de plus tu lui conseilles soit de détruire son usine soit de trucider son comptable. »

OLGA : (*qui renchérit*) «Et pour couronner le tout tu épargnes in-extrémis sa pauvre secrétaire car il serait susceptible d'avoir une liaison avec elle, alors là chapeau, imagine que sa femme ai été dans les parages. »

LISA : (*énervée*) «Mais dans toute cette histoire ce qui m'étonne le plus c'est qu'à défaut de brûler sa baraque ce ne soit pas toi qu'il ai incendiée au téléphone. »

OLGA : (*qui renchérit*) «Ouai, et en plus il t'a remerciée, sur ce coup là tu as vraiment eu de la chance car s'il avait demandé à parler à un responsable pour se plaindre il n'aurait pas fallu compter sur nous pour te couvrir. »

VITA : (*interloquée*) «Je ne lui ai jamais demandé de faire de telles choses, je lui ai seulement dit comment il pouvait justifier de sa bonne foi en lui mentionnant quelques cas de force majeure voilà tout, et il m'en a été très reconnaissant. »

LISA : (*qui insiste*) «Tu ne m'enlèveras pas de l'idée que c'est du pousse au crime. »

VITA : (*boudeuse*) «Et bien puisque c'est comme ça je ne vous ferais pas goûter les biscuits que j'ai apportés na ! »

OLGA : (*qui change de ton*) «Maintenant il est vrai qu'on a peut être mal interprété ce que tu as dit. »

LISA : (*qui renchérit*) «Oui après tout on était en train de travailler on n'a pas tout suivi, il est très possible qu'on ai sauté une partie de tes explications, (*puis changeant de sujet*) ils sont comment tes biscuits ? »

VITA : (*qui va fouiller dans son tiroir et en retire fièrement un sac en papier*) «Les voilà ! »

OLGA : (*flatteuse*) «Tu devrais dire à ton voisin que tu es une fine pâtissière peut être que ça accélérerait l'évolution de votre relation. »

LISA : (*l'air inquisiteur*) «Une relation ? Quelle relation ? (*vexée*) merci, je vois que je suis la seule à ne pas être au courant. »

VITA : (*qui sourit tristement*) «Mais non, c'est Olga qui se fait des films, il n'y a rien entre mon voisin et moi, et puis de toute façon je ne vois pas comment on pourrait concrétiser, aucun de nous ne vit seul. »

OLGA et LISA : (*en chœur*) « Comment ça pas seuls ? »

VITA : (*qui sourit*) «Et bien oui j'ai un chat et lui un chien, imaginez le carnage, mais comme je vous l'ai déjà dit il n'y a rien entre nous, fin de l'histoire. »

LISA : « Mais quand même, si un jour tu avais la possibilité de conclure avec ce type ne me dis pas que tu laisserais tomber à cause de ton chat ? »

VITA : *(qui hésite)* « Je ne sais pas, je ne me suis pas vraiment posé la question, mais ficelle est devenu tellement fragile depuis son accident que j'aurais peur d'aggraver son traumatisme. »

OLGA : *(étonnée qui se tourne vers Lisa)* « Un accident ? Tu étais au courant toi ? »

LISA : *(qui fait non de la tête)* « Absolument pas, qu'est ce qu'il lui est arrivé ? »

VITA : « Il s'est pris une porte en pleine gueule, le pauvre a eu une fracture de la face. »

OLGA : « Ho là là ! C'est terrible, il y a longtemps ? Pourquoi ne nous as tu rien dit ? Nous sommes tes copines quand même »

VITA : « Je sais, mais à ce moment là Lisa était en stage et toi tu étais en vacances, ensuite je n'ai plus pensé à vous le dire. »

LISA : « Et maintenant il va comment ? »

VITA : *(qui ouvre son tiroir)* « Il va bien, mais il n'a plus la même tête, *(elle en sort des photos)* voilà ça c'était lui avant, et maintenant il est comme ça. »

OLGA : « Ho la la ! En effet, il a changé ! Il a la figure toute plate. »

LISA : *(qui se veut réconfortante)* « Après tout avant tu avais un chat de gouttière, maintenant on dirait un chat persan. »

OLGA : *(qui met un bémol)* « Un chat persan qui aurait fait de la boxe quand même. »

LISA : *(qui lui donne un léger coup d'épaule)* « Moi je trouve que ça lui donne un genre. »

OLGA : *(qui essaie de réparer sa gaffe)* « C'est vrai il a un petit air de Lino Ventura. »

VITA : *(qui secoue la tête)* « Oui je sais qu'il a une drôle de bobine, mais il s'en est sorti, j'ai une voisine pour qui ça n'a pas été le cas. »

LISA : *(interrogative)* « Son chat est mort ? »

VITA : *(qui fait non de tête)* « Pas son chat, son lapin nain. »

OLGA : *(logique)* « Si lui aussi s'est pris une porte vous auriez intérêt à les laisser ouvertes. »

VITA : *(même jeu)* « Non, pour lui ça a été bien pire, un jour qu'elle lisait tranquillement elle s'est soudain trouvée dans le noir, elle a cru à une panne d'électricité, mais pas du tout, en réalité c'était son lapin qui avait provoqué un court circuit en rongant le fil électrique de sa lampe de chevet. »

LISA : *(qui agite la main)* « Ayayaye ! »

VITA : «Du coup son lapin est mort électrocuté. »

OLGA : (*dubitative*) «Mais elle ne savait pas qu'on ne doit pas laisser ce genre de bestiole sans surveillance, ça bouffe tout. »

VITA : « Ben non ! Elle n'était pas au courant. »

LISA : (*rigolarde*) «En tout cas son lapin, lui, il l'a été au courant, (*elle pouffe*). »

VITA : (*mi-scandalisée mi amusée*) « Mais c'est ignoble ta blague, en tout cas je suis bien contente de ne pas en avoir deux. »

OLGA : (*étonnée*) « Deux quoi ?

VITA : « Mais deux chats voyons, quand j'ai eu ficelle on m'a proposé aussi d'adopter sa sœur, j'ai hésité puis en fait de compte je me suis limitée à un seul animal. »

LISA : «Tu avais peur que ça te fasse trop de travail ? »

VITA : « Non j'ai surtout pensé aux frais de vétérinaire, car quant on a une bête il faut s'en occuper correctement ou bien c'est pas la peine d'en avoir.

OLGA : « C'est vrai, déjà tu aurais été obligée d'en stériliser au moins un. »

VITA : (*affirmative*) « Ho ça non, je n'ai jamais laissé sortir mes chats, donc sur ce point de vue là aucun risque. »

OLGA : « Mais voyons même s'ils ne vont pas dehors, tu aurais eu un mâle et une femelle, je n'ai pas besoin de te faire un dessin.»

VITA : (*offusquée*) « Tu n'as pas honte de dire des choses pareilles, ficelle avec sa sœur, tu le prends pour qui mon chat ? »

OLGA : (*sidérée*) « Pas avec sa sœur ? Parce que tu crois que ça va le gêner peut être !»

LISA : (*qui change de conversation*) « Bon assez parlé de bestioles, au fait il n'y a pas quelqu'un qui nous a proposé des gâteaux tout à l'heure ? »

VITA : (*qui leur tend le sac*) «Allez y servez vous ! »

Lisa et Olga prennent chacune un gâteau

LISA : (*mise en appétit*) «Ils ont l'air sympa ces machins. »

VITA : (*toute fière*) «Ce sont des rochers aux amandes, ils sont à base de pâte sablée, j'ai trouvé la recette sur le net. »

OLGA : (*étonnée*) «Tu n'en prends pas ? »

VITA : « Ca m'est interdit, je suis allergique aux amandes, je les ai fait exprès pour vous. »

OLGA : (*émue*) « Comme c'est chou ! »

Lisa et Olga mastiquent en commençant à faire une drôle de tête.

LISA : «En tout cas ce qui est sûr c'est que pour être sablée ta pâte elle est drôlement sablée. »

OLGA : (*qui renchérit*) «Tu ne crois pas si bien dire, moi j'ai l'impression de manger un morceau de la plage de Juan les Pins.»

VITA : « Tiens c'est la première fois qu'on me fait ce genre de remarque, mais vous allez voir ils sont délicieux, du reste on m'a toujours fait des tas de compliments sur mes gâteaux, je pense simplement que vous n'auriez pas dû les mettre en entier dans la bouche. »

LISA : (*qui tord la bouche en n'arrivant plus à articuler*) «Cha couoooole! »

OLGA : (*même jeu*) «Gnugnnu.... »

A ce moment on frappe à la porte et Mme Vincent passe la tête dans le bureau, Lisa et Olga continuent à mastiquer désespérément.

Mme VINCENT : « J'ai fait un renvoi ! »

VITA : « Ha oui ! Vous savez ça m'arrive à moi aussi, surtout quand je mange de l'oignon, mais si vous avez besoin j'ai ce qu'il faut pour digérer.... »

Mme VINCENT : (*assez agacée qui lui coupe la parole*) « Quand je dis « j'ai fait un renvoi », cela veut dire que j'ai renvoyé dans la librairie de votre ordinateur le modèle de lettre que j'ai utilisé pour les contrôles sur pièces et rien d'autre, du reste je vais vérifier si tout est bien passé. »

Madame Vincent va tapoter sur le clavier de Vita afin de voir si son opération a réussi.

VITA : (*gênée de son erreur lui tend son paquet de gâteaux*) «Vous en voulez un ? C'est moi qui les ai faits ils sont très bons, s'adressant à ses collègues, n'est ce pas ? »

Lisa et Olga qui n'arrivent pas encore à décoller leurs dents émettent un grognement en essayant de lui faire comprendre qu'elle ferait mieux de ne pas lui en offrir.

VITA : « Vous pouvez en prendre plusieurs si vous voulez, ils sont tellement bons que ces deux gourmandes voudraient bien les garder pour elles toutes seules, puis se tournant vers elles. N'est ce pas qu'ils sont bons ? »

Lisa et Olga grognent à nouveau en agitant les mains.

VITA : « Elles se régalaient tellement qu'elles en ont perdu la parole. »

Lisa et Olga grognent de plus belle.

Mme VINCENT : (*radoucie qui prend un gâteau*) «Merci beaucoup ! » *Elle sort.*

ACTE I SCENE VI

Le téléphone sonne, Vita décroche.

VITA : « Allo ! Oui c'est moi, d'accord j'arrive tout de suite, *se tournant vers ses collègues,* les filles ! Je dois descendre au comité d'entreprise chercher mes places de cinéma, mais j'attends un coup de fil de mon fils, s'il appelle prenez la commission pour moi . » *Elle sort.*

Lisa a soudain l'idée lumineuse de prendre sa bouteille d'eau, elle fait signe à Olga de s'asseoir et de pencher la tête en arrière pour qu'elle lui mette un peu d'eau entre les lèvres, le procédé est couronné de succès et Olga peut à nouveau ouvrir la bouche et parler .

OLGA : (*Qui fait bouger sa bouche dans tous les sens*) « Ho la la comme ça fait du bien ! »

Lisa s'agite en lui faisant signe de faire pareil pour elle. Olga s'exécute et Lisa aussi peu de nouveau ouvrir la bouche.

LISA : « Ouf ! J'ai cru que je n'arriverai jamais plus à ouvrir la bouche, ils sont terribles ces trucs . »

OLGA : (*Qui hoche la tête*) «C'est bizarre quand même d'habitude elle est plutôt bonne pâtissière. »

LISA : « Elle a dit qu'elle avait pris la recette sur le net, peut être qu'elle a eu un problème d'imprimante ? »

OLGA : « Tu as raison, elle a dû louper une étape, ses gâteaux pourraient servir d'amalgame dentaire. »

LISA : (*qui pousse un cri*) «Mon dieu les dents ! »

OLGA : (*étonnée*) « Quoi les dents ? Tu en as perdu une ? »

LISA : (*tétanisée*) «Je ne parle pas des miennes mais de celles de Mme Vincent »

OLGA : (*qui ne comprend pas*) «Mme Vincent ? Qu'est ce qu'elles ont ses dents »

LISA : (*dramatique*) «Justement ce ne sont pas les siennes, elles sont fausses. »

OLGA : (*qui porte sa main à sa bouche*) « Toutes ? »

LISA : (*qui opine du chef*) «Toutes !»

OLGA : (*qui porte sa main à sa bouche*) « Et bien je ne sais pas si elle va toutes les perdre, mais ce qui est sûr c'est que s'il lui en reste même rien qu'une elle l'aura contre Vita ? »

LISA : (*qui opine du chef*) «Le seul côté positif c'est qu'elle ne pourra plus être sur les

dents. *Elles pouffent.*»

Soudain le téléphone sonne, Olga décroche.

OLGA : « Allo ! Ha c'est toi, bonjour, comment vas tu mon grand ? » *Se tournant vers Lisa c'est Zéro neurones !*

.....

OLGA : « Pas très fort ! *(un peu moqueuse)* Allons, mon petit Stéphane, qu'est ce qu'il t'arrive de si terrible ? »

.....

OLGA : « Tu as un problème de choix, bien sûr, à ton âge c'est normal il faut faire attention de ne pas se tromper de filière dans tes études, c'est très important, ton avenir en dépend. »
?????

OLGA : *(choquée)* « Comment ça, je me plante grave ? »

.....

OLGA : « Ha tu parlais de choisir une petite amie parmi les filles qui te tournent autour ? »

.....

OLGA : « Et il y en a beaucoup ? »

.....

OLGA : « Ho ! tant que ça ! Et bien, le moins qu'on puisse dire c'est que le succès n'est pas héréditaire dans la famille, *(puis changeant de sujet)* au fait j'ai oublié de te dire, ta maman n'est pas dans le bureau pour l'instant mais tu peux me laisser un message pour elle. »

.....

OLGA : *(Qui opine du chef)* « Qu'elle n'a pas besoin d'acheter de la colle en poudre pour la tapisserie de ta chambre car tu l'as retrouvée, d'accord, et bien je.... »
Elle s'interrompt car Lisa lui fait un signe.

OLGA : *(Qui se tourne vers Lisa)* « Attend un instant on me parle. »

LISA : « La colle ! Demande lui où elle était. »

OLGA : *(Qui comprend)* « Stéphane juste une petite précision, la colle tu l'as retrouvée où ? »
?????????

OLGA : *(Qui lève les yeux au ciel)* « Je me doute bien que c'est là où tu l'as laissée, mais à quel endroit exactement ? »
?????????

OLGA : *(Qui bafouille)* « Pourquoi ? Heu, et bien on ne sait jamais si un jour moi aussi j'égarerai de la colle ça m'aidera peut être à la retrouver. »

.....

OLGA : *(Qui crie)* « Dans la cuisine ! J'en étais sûre ! »

?????????

OLGA : (*Qui ne sait toujours pas quoi dire*) «Pourquoi ? Heu et bien je ne sais pas c'est venu comme ça, une intuition, l'intuition féminine certainement *puis pressée de raccrocher*, bon mon petit Stéphane ne t'inquiètes pas, dès que ta mère arrive je la mets au courant, au revoir, bisous.»*Elle raccroche puis se tournant vers Lisa*

OLGA : « Tu avais raison ! Mais ça m'embête de le dire à Vita, elle va être terriblement vexée.»

LISA : (*étonnée*) «Ca alors, c'est nouveau, depuis quand ça t'inquiètes de la vexer ? »

OLGA : (*sardonique*) «En temps normal je m'en ficherais royalement, mais là c'est différent. »

LISA : (*de plus en plus étonnée*) «Je ne vois pas en quoi c'est différent cette fois ci ? »

OLGA : (*doctorale*) «Et bien si on la titille sur ses talents de pâtissière en lui disant qu'elle n'est pas foutue de faire la différence entre un sac de colle et un sac de farine elle va arrêter aussi sec de nous faire des gâteaux et ça, ça m'embêterait vraiment.»

LISA : (*qui réalise*) «Surtout que c'est elle qui doit s'occuper d'en faire un pour le départ à la retraite de Monique. »

OLGA : (*très embêtée*) «Et du coup on me demanderait à moi, et je n'ai vraiment pas envie de me mettre à pastisser.»

LISA : (*un peu vexée*) «Mais je suis autant concernée que toi, je fais aussi partie du bureau si je ne m'abuses. »

OLGA : (*qui opine du chef*) «C'est vrai, mais celui que tu nous as apporté il y a un an, je crois que personne ne l'a encore oublié dans le service.»

LISA : (*qui reconnaît*) «C'était un pavé aux noix, je reconnais qu'il était un peu lourd. »

OLGA : (*qui opine du chef*) «Autre que lourd, les étudiants de mai 68 n'auraient pas vu la différence avec les pavés qu'ils lançaient sur les CRS.»

LISA : (*qui prend les choses en main*) «Par contre, pour en revenir à notre affaire, comment l'empêcher d'en proposer à la moitié du service sans pour autant avoir à lui dire qu'il sont dégoûtants. »

OLGA : (*qui opine du chef*) «C'est vrai, une édentée dans le service ça suffit, il ne faudrait pas que le cas se reproduise trop souvent.»

LISA : (*rigolarde*) «Encore heureux qu'elle n'ai pas un dentiste dans sa famille, elle aurait pu être accusée de délit d'initée. »

OLGA : (*qui prend le sac avec les gâteaux qui restent*) «Qu'est ce qu'on en fait ?»

LISA : «Pour préserver sa susceptibilité on lui dira qu'on n'a pas pu résister et qu'on les a tous mangés. »

OLGA : *(qui plonge le nez dans le sac)* «C'est qu'il en reste beaucoup, après nos bonnes résolutions de faire un régime on va vraiment perdre la face.»

LISA : «Tu as raison, on dira que c'est toi qui les a mangés. »

OLGA : *(qui réagit)* «Et pourquoi moi ? »

LISA : «Parce que tout à l'heure tu as dit que tu n'arrivais jamais à suivre un régime, donc en te faisant porter le chapeau on reste crédibles. »

ACTE I SCENE V

A ce moment Vita entre, elle lève les bras pour prendre son sac à main posé sur l'étagère qui se trouve au dessus de son bureau.

VITA : *(qui remet en place son chemisier qui est sorti de sa ceinture.)* «Ho la la ! Chaque fois c'est la même chose, dès que je lève les bras j'ai tout qui remonte. »

OLGA : *(pince sans rire)* «Tout sauf tes seins, dommage. *Lisa et Olga se mettent à rire.*»

VITA : *(qui hausse les épaules)* «Ho c'est fin, je suis littéralement morte de rire *(puis regardant autour d'elle)* mais où sont les gâteaux ? »

LISA : «Olga les a mangés. »

VITA : *(qui écarquille les yeux)* «Tous ? »

OLGA : *(de mauvaise grâce)* «Ils étaient trop bon, et puis comme tu as dit que tu étais allergique j'ai pensé que ça te rendrait service de ne pas les avoir sous les yeux. »

VITA : *(qui hoche la tête)* «C'est gentil de ta part, mais tous ! Quand même, quelle santé ! »

LISA : *(pince sans rire)* «Quelles dents surtout !»

VITA : *(qui soupire)* « Bon et bien tant pis. »

OLGA : «Tu voulais peut être en offrir à quelqu'un d'autre ? »

VITA : « J'en aurai éventuellement donné à ma voisine, celle qui a épousé le diacre. »

LISA : *(pince sans rire)* «La grenouille de bénitier !»

VITA : *(qui réagit)* «Tu n'as pas le droit de dire ça, c'est une femme très gentille, très généreuse, qui pense à partager, elle, *en disant cela elle regarde avec insistance Olga qui baisse la tête.*»

LISA : *(qui essaie de se rattraper)* «Je voulais dire une gentille grenouille! Ben oui, c'est tout mignon une petite grenouille verte *(elle regarde avec insistance le chemisier vert de Vita).*»

VITA : *(qui poursuit sur un ton de reproche)* «Et elle n'aime pas que les gens, elle aime aussi les animaux, du reste chez elle c'est une vraie ménagerie.»

OLGA : *(admirative)* «Et bien, moi qui ait déjà du mal à gérer deux poissons rouges, j'admire. »

VITA : *(qui poursuit un peu plus sereine)* «Et puis ce ne sont pas toujours des animaux en bonne santé qu'elle prend, loin de là, le dernier en date c'est un chat, pauvre bête elle avait la pelade, mais maintenant ça va mieux.»

LISA : *(rigolarde)* «Un chat pelé pour la femme d'un diacre quoi de plus normal.»

OLGA : *(qui éclate de rire)* «Un chat pelé, elle est bonne celle là ! Elle l'a trouvé dans l'église peut être»

VITA : *(qui s'énerve)* «Toi le goinfre on t'as pas sonné. »

OLGA : *(qui se met à bouillir)* «Bon ! Y'en a marre qu'on me traite d'égoïste et de goinfre ! Maintenant je déballe tout !»

LISA : *(qui essaie de la calmer)* «Allons ! Allons ! Reste zen.»

VITA : *(interrogative)* «Déballer quoi ? »

LISA : *(qui reste évasive)* «Ne fait pas attention à ce qu'elle dit, elle est un peu perturbée ces derniers temps, du reste c'est pour ça qu'elle fait des crises de boulimie.»

OLGA : *(qui explose)* «Bon ! C'est tout, en plus d'être un goinfre je suis folle, là c'en est trop. *(se tournant vers Vita)* la vérité c'est que tu as confondu tapisserie et pâtisserie.»

VITA : *(sidérée)* «Oulala ! Tu as raison elle est encore plus perturbée que le trafic de la SNCF un jour de grève.... »

OLGA : *(qui lui coupe la parole)* «Tes gâteaux tu ne les as pas fait avec de la farine mais avec de la poudre de colle à tapisser, c'est pour ça qu'on arrivait plus à ouvrir la bouche. »

VITA : *(qui ne comprend pas)* «De la colle ? Je l'aurais prise où cette colle ? »

OLGA : *(qui continue à crier)* «Là où ton couillon de fils l'a laissée, c'est à dire dans ta cuisine, quoi de plus normal pour de la colle. »

VITA : *(qui hausse le ton)* «Je te défends de traiter mon fils de couillon, de toute façon qu'est ce que tu peux comprendre aux enfants tu n'en as jamais eu. »

OLGA : *(même jeu)* «Pas besoin d'avoir eu dix gosses pour voir que le tien est un couillon, il suffit de parler 2 minutes avec lui pour être fixée. »

VITA : *(qui prend l'air hautain)* «Il est vrai que quelqu'un qui partage sa vie avec deux poissons rouges est tout à fait apte à juger de la conversation des autres. »

LISA : *(qui essaie de les calmer)* «Allons ! Allons ! Maintenant ça suffit.»

VITA : *(qui ne se calme pas)* «Pas question ! Je n'accepte pas que l'on touche à une seule des plumes de mon poussin. »

OLGA : *(qui ricane)* «Plutôt copieux le poussin, il faudrait que les écolos laissent un peu tomber les OGM pour aller voir les mutations dramatiques qui touchent la volaille. »

VITA : *(qui se campe devant Olga les mains sur les hanches)* «Répète si tu l'oses ! »

OLGA : *(qui ricane)* «Si tu crois que tu m'impressionnes en prenant de grands airs et en levant le menton, ou plutôt les deux que ... »

LISA : *(exaspérée lui coupe la parole en se mettant à hurler)* «Stoooooop !»
Vita et Olga interloquées s'arrêtent brutalement

VITA : *(sur un ton de reproche)* «Cà va pas de crier comme ça ! On dirais une folle.»

OLGA : *(qui renchérit)* «C'est vrai ça, on va t'entendre jusqu'au dernier étage. »

LISA : *(soufflée)* «Alors là, vous ne manquez pas d'air, vous vous crêpez le chignon comme deux poissonnière depuis cinq minutes et c'est moi qui réveille le quartier, quelle mauvaise foi, en plus je crois qu'on a omis de dire à Vita le plus grave dans cette histoire.»

OLGA : *(qui se tape le front)* «Tu as raison, Vita il faut qu'on te dise que..... »

VITA : *(hargneuse)* «Quoi encore ! *A ce moment le téléphone sonne. Voilà que le téléphone qui s'y met aussi maintenant !* » *Elle décroche nerveusement, et très vite éloigne le récepteur de son oreille.*

VITA : *(qui essaie de parler)* «Monsieur ! Voyons Monsieur, laissez moi parler ! »

.....

VITA : *(qui commence à s'échauffer)* «Mais que voulez vous que j'y fasse, j'y suis pour rien moi, plaignez vous auprès des Enarques, ce sont eux qui font les lois pas moi. »

.....

VITA : *(encore plus énervée)* « Comment ça du racket ! Mon patron ne s'appelle pas Al Capone que je sache. »

VITA : *(même jeu)* « Mais Monsieur, si vous en avez marre qu'on vous prenne votre argent devenez employé comme moi, et là je peux vous assurer qu'ils auront du mal à vous prendre quelque chose. »

.....

VITA : *(offusquée qui regarde Olga et Lisa)* «Il m'a traitée de morue, quel mufle ! »

OLGA : *(qui rigole)* «Et bien désormais avec Lisa on te souhaitera ta fête le 1^{er} avril, avec les poissons, *Vita lui jette une poignée de trombones à la figure.* »

LISA : *(qui prend Olga par le bras)* «Viens, on va prendre un café histoire de lui laisser le temps de se calmer.» *Elles se dirigent vers la porte l'ouvrent au moment même où Madame Vincent entre.*

MME VINCENT : «Et bien, vous avez failli me prendre en sandwich ! »

VITA : *(avec un rire mauvais)* «Mais là il y aurait eu plus de pain que de jambon ! »
Mme Vincent éclate de rire devant la mine déconfite de Lisa et d'Olga.

LISA : *(qui regarde Mme Vincent avec soulagement)* «Ca fait plaisir de vous voir rire. »

OLGA : *(qui la dévisage)* «Et surtout de voir toutes vos dents. »

MME VINCENT : *(qui dépose un dossier)* «Au fait j'ai eu un problème avec vos gâteaux. »

VITA : *(qui secoue la tête)* «Je sais, je suis désolée c'est de ma faute j'aurais dû faire plus attention. »

MME VINCENT : *(qui ne comprend pas)* «Mais voyons, vous n'y êtes pour rien, ce n'est pas de votre faute si je les ai fait tomber par terre. »

VITA : *(rayonnante)* «Vous les avez fait tomber, ça alors c'est de la »

LISA : *(qui lui coupe la parole pour l'empêcher de gaffer)* «C'est vraiment dommage ! De si bons gâteaux, mais vous avez eu raison de les jeter, la moquette c'est très sale tout le monde marche dessus. »

OLGA : *(qui insiste)* «En plus c'est plein d'acariens une moquette »

MME VINCENT : *(qui sourit)* «Mais ne vous inquiétez pas ils ne seront pas perdus pour tout le monde. »

OLGA : *(inquiète)* «Vous comptez les donner à quelqu'un ? »

MME VINCENT : *(qui sourit)* «Oui, ce soir Pompon sera ravi de les manger. »

VITA : «Vous avez un lapin ? »

LISA : *(en aparté)* «Décidément les lapins ont la guigne ces temps-ci. »

MME VINCENT : *(qui secoue la tête)* «Non, c'est un chien. »

VITA : «C'est un drôle de nom pour un chien ! »

MME VINCENT : *(un peu penaude)* «Ha, vous trouvez ? »

OLGA : *(qui fait les gros yeux à Vita)* «Mais pas du tout, au contraire. »

VITA : *(qui persiste)* «Sauf s'il s'agit d'un caniche. »

MME VINCENT : *(étonnée)* «Pourquoi un caniche ? Je n'ai pas de caniche j'ai un Labrador. »

VITA : *(qui persiste)* «A cause de leur queue. »

OLGA : *(qui revient dans le vif du sujet)* «De toute façon que ce soit un caniche ou un labrador je ne vous conseille pas de lui donner ces gâteaux, c'est très mauvais le sucre pour les chiens. »

MME VINCENT : *(qui secoue la tête)* «Vous avez peut être raison, je verrais ce que j'en fait, *puis regardant sa montre*, ho la la je n'ai plus le temps de parler il faut que j'y aille, bon après midi. »
Elle sort

OLGA : *(inquiète)* «J'espère que j'ai réussi à lui faire changer d'avis, pauvre bête. »

VITA : *(qui ricane)* «Ca lui fera faire une économie de muselière, *puis changeant de sujet)* «Au fait, vous aviez quelque chose de grave à me dire je crois ? »

LISA : «Oui, mais maintenant ça n'a plus d'importance. »

VITA : *(qui insiste)* «Dites toujours. »

OLGA : *(hésitante)* «On te le dit mais c'est un secret, promet nous de le garder pour toi. »

VITA : *(qui lève la main)* «Juré ! »

LISA : «Et bien Mme Vincent a de fausses dents. »

VITA : *(qui rigole)* «Je savais déjà que c'était un faux cul, mais pour les dents j'ignorais, je me disais aussi qu'elles étaient bien blanches »

LISA : *(qui lève le doigt)* «Mais motus, *puis se tournant vers Olga*. « On va se le boire ce café.»
Elles sortent

VITA : *(qui saute sur le téléphone)* «Allo Monique ! J'en ai appris une bonne, mais promet moi de le répéter à personne. »

.....

VITA : *(qui parle bas)* «Tu sais Mme Vincent il n'y a pas que son sourire qui est faux toutes ses dents le sont aussi. »

FIN DU 1^{ER} ACTE

ACTE II SCENE I

Olga et Lisa reviennent de la machine à café en en discutant avec animation..

LISA : « C'est terrible comme cette bonne femme peut être lunatique. »

OLGA : (*qui opine du chef*) « Ca c'est le moins qu'on puisse dire. »

VITA : (*interrogative*) « De qui parlez vous ? »

LISA : (*qui la regarde dans les yeux*) « A ton avis ? »

VITA : (*après un court instant de réflexion*) « De Mme Vincent ! »

OLGA : (*qui applaudit*) « Bravo ! (*se tournant vers Lisa*) tu vois qu'elle est capable d'un minimum de réflexion quant elle veut, (*puis s'adressant à Vita*) si tu avais vu la tronche qu'elle tirait. »

VITA : (*inquiète*) « Vous croyez qu'en fin de compte elle aura mangé mes deux gâteaux ? »

OLGA : (*qui fait non de la tête*) « Si ça avait été le cas, premièrement elle n'aurait pu en manger qu'un et deuxièmement il lui aurait été impossible d'ouvrir la bouche pour nous demander ce qu'on avait encore à traîner dans les couloirs. »

LISA : (*qui approuve*) « Ouai, je commence à regretter qu'elle n'y ai pas touché, ça lui aurait fermé son clapet pour quelque temps, elle est vraiment impossible cette bonne femme.»

VITA : (*timidement*) « Pourtant j'ai entendu dire qu'il y avait des gens qui l'appréciaient.»

OLGA : (*acide*) « Des masochistes, très certainement. »

VITA : (*même jeu*) « On m'a également dit que c'était un femme sur qui on pouvait compter car elle n'oubliait jamais ses amis.»

LISA : (*qui ricane*) «Tu m'étonnes ! C'est normal qu'elle ne les oublie pas, vu leur nombre elle n'a pas besoin de faire un gros effort de mémoire.»

VITA : (*qui tente encore*) « Pourtant tout à l'heure elle était charmante, elle nous a même fait des confidences. »

OLGA : (*étonnée*) « Des confidences ? Où es tu allée pêcher ça (*se tournant vers Lisa*) tu as entendu quelque chose de ce genre toi ? » *Lisa fait un signe de dénégation.*

VITA : (*qui s'explique*) « Elle nous a quand même appris qu'elle avait un chien, c'est déjà un début non ? »

LISA : *(qui ricane)* «Tu parles d'une confidence, savoir qu'elle a un chien tu trouves que c'est dévoiler sa vie privée toi ? En plus ça risque de ne plus être vrai longtemps si elle décide de lui donner tes gâteaux à bouffer, non vraiment comme scoop y'a mieux. »

OLGA : *(changeant de sujet)* Par contre on a vu Georges, il était super élégant ce matin.»

VITA : *(un peu hargneuse)* « Parce ce que ça c'est un scoop peut être, Georges est toujours élégant, c'est bien simple je ne le vois jamais avec le même pantalon.»

OLGA : *(qui ricane)* «Là je dois dire que tu as raison, du reste je me demande bien pourquoi il en achète autant vu le peu de temps qu'il les porte.»

VITA : *(qui renchérit)* «Ca c'est bien vrai, comme il passe le plus clair de son temps au pieu avec ses conquêtes il ne risque pas de les user beaucoup.»

LISA : *(qui hoche la tête un peu choquée)* «Là vous exagérez un peu quand même.»

VITA : *(même jeu)* «Pas du tout, et quand il voit que ça ne marche pas avec une fille, il essaie tout de suite avec une autre, c'est bien simple, il a exactement le même comportement que mes tourterelles.»

LISA : *(étonnée)* «Tu as des oiseaux, toi ? Et ben dis donc, avec un chat ça ne doit pas être commode tous les jours, à moins que le fait de s'être fait aplatis la tronche l'ai rendu bigleux. »

VITA : *(qui hausse les épaules)* «Ce sont des tourterelles sauvages, elles viennent juste manger le riz que je leur met sur le rebord de ma terrasse, c'est comme ça que j'ai pu voir comment elles fonctionnaient.»

OLGA : *(qui ricane)* «Et bien pour passer autant de temps à reluquer ces bestioles tu dois buller encore plus à la maison qu'au bureau, Vita hausse à nouveau les épaules. Par contre fais attention tu pourrais attraper la grippe aviaire.

LISA : *(qui lève les yeux au ciel)* «N'importe quoi ! Ce ne sont pas des oiseaux migrateurs, et de toute façon ce n'est pas encore la période des migrations.

VITA : *(qui intervient)* «Pas la période des migrations ? Mais pourtant le service informatique est bien en train de migrer, lui ! »

OLGA : *(pince sans rire)* «Tu as tout à fait raison, du reste si jamais tu vois un informaticien mort dans les couloirs ne le touche pas et appelle les services sanitaires. »

LISA : *(qui rit)* «Et oui, au cas où il aurait chopé le virus. »

VITA : *(vexée)* « Vraiment n'importe quoi ! »

LISA : *(qui reprend la conversation)* «Par contre je serais curieuse de savoir en quoi Georges est pareil à ces volatiles, tu peux nous expliquer s'il te plaît. »

VITA : *(qui se lève)* «Et bien voilà, d'abord quand une tourterelle mâle repère une tourterelle femelle elle s'approche comme ça.»

Vita se déplace dans le bureau en marchant à petits pas tout en collant ses bras contre son corps

LISA : *(qui ricane)* «Je ne voudrais pas te vexer, mais ta tourterelle elle a tout du pingouin.»

OLGA : *(sardonique qui regarde Vita de haut en bas)* «Faut dire que ton gabarit se prête beaucoup mieux à ce genre de bestiole. »

VITA : *(qui s'arrête les mains sur les hanches)* «Si ce que je vous montre ne vous intéresse pas il faut le dire tout de suite, je n'ai pas que ça à faire moi !»

LISA : *(qui lui fait signe de continuer)* «Mais non, ne t'arrête pas, c'est pas si fréquent d'avoir droit à un cours sur la vie sexuelle des tourterelles, et mimé en plus. »

VITA : *(un peu vexée)* «Bon d'accord, mais si vous recommencez à rigoler j'arrête tout de suite, *(se grattant la tête)* où en étais je ? Ha oui, donc un fois à côté de la femelle le mâle sort le grand jeu, et ça donne à peu près ça. »

Vita gonfle sa poitrine et se met à roucouler en ployant et en redressant les jambes tout en penchant son buste en avant.»

VITA : « Coucooucoucou couhou couhou : *(puis reprenant son discours)* mais presque à chaque fois la femelle se tire, alors le mâle dégonfle d'un coup, *(elle creuse la poitrine en fléchissant les épaules)* mais là où c'est trop drôle c'est que même pas deux secondes plus tard il recommence avec une autre, *(même jeu)* couhou hooou, , et ce cirque dure toute la journée, couhou hooou. »

OLGA : *(un peu méprisante)* «En somme tes bestioles se comportent comme de vulgaires pigeons.»

VITA : *(vexée)* «Pas du tout ! Le pigeon, lui, fait gou gourougou..... »

LISA : *(rigolarde qui lève le petit doigt en regardant Olga)* «Nuance ! »

VITA : *(qui poursuit)* «Et lui, il court après sa femelle en mettant sa queue en éventail et en la faisant traîner par terre »

OLGA : *(qui s'esclaffe)* « Vu ce détail, je trouve que ce sont plutôt les pigeons qui font penser à Georges ? »

VITA : *(un peu vexée)* « Mais je parle de son inconstance avec les femmes, et pas de ses attributs voyons.»

LISA : *(tristement)* «Alors sur ce chapitre là, il n'y a pas que Georges, tu peux me croire, l'inconstance est certainement le défaut le plus répandu chez les hommes, *(elle soupire)* même chez ceux qui au premier abord semblent être parfaits. »

OLGA : *(affirmative)* «Des hommes parfaits ! Ca n'existe pas ! »

LISA : (*encore plus déprimée*) «Tu as raison, j'ai cru en avoir rencontré un mais je me suis lourdement trompée. »

OLGA : (*très intéressée*) «Il y a longtemps de ça ? »

LISA : (*mal à l'aise*) «Ca doit bien faire un an maintenant !»

VITA : (*un peu vexée*) « Tu aurais pu nous en parler quand même. »

LISA : (*penaude*) «Ca a été si court que je n'ai pas eu le temps de le faire ! »

VITA : (*qui insiste*) «Mais quand même, c'était qui ce type ? Qu'est ce qu'il faisait dans la vie ? »

LISA : « Il était chef scout.»

OLGA : (*étonnée*) «Chef scout ! C'est pas un métier ça ? »

LISA : «Non, c'était son hobby, il venait de prendre sa retraite.»

VITA : (*horriifiée*) «Mais quel âge avait il ? »

LISA : «Exactement le tien, (*Vita sursaute*) rassure toi, il était militaire, dans l'armée on part à la retraite beaucoup plus tôt qu'ailleurs.»

OLGA : (*étonnée*) «Et ça a duré combien de temps votre petite histoire.»

LISA : «Un jour.»

VITA : (*sidérée*) «Un jour ! Mais ça ne lui a même pas laissé le temps de t'expliquer comment monter une tente. »

OLGA : (*pince sans rire*) «A mon avis c'est pas la tente qu'il avait envie de monter.»

LISA : «Je ne sais pas de quoi il avait envie, mais en attendant je l'avais invité à venir chez moi, j'avais mis les petits plats dans les grands et tout cela pour rien, il n'est jamais venu. »

VITA : (*qui a une illumination*) «Tu aurais dû allumer un feu de camps, ça l'aurait peut être fait rappliquer, les scouts adorent ça je crois. »

OLGA : «Si tu veux mon avis un feu de camps au milieu de son salon ça aurait plutôt fait rappliquer les pompiers, et en vitesse même. »

LISA : (*qui hoche la tête*) «C'est pour ça que Georges n'est pas une exception dans son genre, les types qui vous larguent pour aller voir ailleurs, je peux vous dire qu'ils sont légion. »

VITA : (*qui ricane*) «Mais là, si il veut conclure avec la petite nouvelle, il va devoir faire face à une sacrée concurrence. »

LISA : (*surprise*) «Non ! Tu veux dire qu'il essaye de draguer la stagiaire, et bien tu as raison, avec une fille pareille s'il veut avoir une petite chance c'est pas un costume neuf qu'il lui faudrait c'est une Ferrari. »

VITA : (*qui hoche la tête*) «C'est sûr qu'elle va être plus exigeante que les thons qu'il va pêcher régulièrement à la machine à café. »

LISA : (*réaliste*) «Surtout qu'elle a bien compris qu'il y a une longue queue de mecs qui attend pour la draguer. »

VITA : (*qui pouffe*) «Tu ne crois pas si bien dire ! »

LISA : (*qui réalise*) «Un grosse file d'attente si tu préfères, tu as vraiment l'esprit mal tourné ma pauvre fille. »

OLGA : (*acide*) «En tout cas, je trouve tout à fait ridicule l'engouement que ces types ont pour cette grue, elle n'a même pas une jolie tête, et en plus elle a un regard bovin, de toute façon tout ça ne va pas durer, ils vont vite se lasser d'elle j'en suis sûre. »

LISA : (*qui hoche la tête*) «Là je ne suis pas du tout d'accord avec toi, d'abord sa tête ils s'en fichent et ce ne sont pas vraiment ses yeux que les mecs regardent ou alors ils sont drôlement globuleux (*elle porte les mains à ses seins*). »

VITA : (*qui renchérit*) «Lisa a raison, j'en ai eu encore la preuve avec le stage de secourisme. »

OLGA : (*qui ne comprend pas*) «Le stage de secourisme ? Qu'est ce que le stage de secourisme vient faire là dedans ? »

VITA : (*doctorale*) «Je t'explique, comme les organisateurs manquaient de volontaires, ils ont eu l'idée géniale de demander à la nouvelle de participer au stage et il y a même un petit malin qui a fait courir le bruit qu'elle se serait portée volontaire pour jouer la victime dans le cadre des travaux pratiques, alors depuis c'est la cohue, ils ne savent plus où donner de la tête, c'est bien simple ils ont été obligés de constituer plusieurs groupes. »

LISA : (*qui fait des yeux ronds*) «Et combien ? »

VITA : (*qui compte sur ses doigts*) «Un, deux , trois, oui c'est ça, trois groupes. »

LISA : (*qui ricane*) «Le plus drôle c'est que du coup il y en a qui se seront inscrits pour rien.»

OLGA : (*qui ne comprend pas*) «Pourquoi pour rien ? Ils vont apprendre plein de choses très intéressantes. »

LISA : (*hilare*) «Mais réfléchis, vu que leur seul intérêt est de tripoter la stagiaire et vu qu'elle ne pourra pas être dans les trois groupes à la fois, il y a des tas de types qui n'auront que le pompier de service à se mettre sous la dent. »

VITA : (*qui pouffe*) «Et comme en plus le stage dure un mois, je te dis pas comme ils vont avoir la haine.»

OLGA : (*sardonique*) «Mais de toute façon même ceux qui sont avec elle en seront pour leurs frais. »

VITA : (*interrogative*) «Comment ça ? »

OLGA : (*l'air important*) « Parce que le bouche à bouche et le massage cardiaque se font uniquement sur un mannequin, je le sais j'ai mon diplôme de secouriste, moi. »

VITA : (*pince sans rire*) «Avec toi comme cobaye, je comprends qu'ils aient préféré opter pour un mannequin, en plus avec la couche de graisse que tu as ils auraient eu du mal à atteindre le cœur.»

OLGA : (*énervée*) «Et la couche que tu tiens, toi, chaque fois que j'y pense ça m'aide à comprendre la notion de l'infini. »

LISA : (*qui s'interpose*) «Vous avez terminé de vous envoyer des fleurs ! »
Vita et Olga s'éloignent l'une de l'autre sans un regard.

LISA : (*qui poursuit*) « Mais Olga ne sois pas de mauvaise foi, reconnais qu'en ce qui concerne Ludivine Vita a tout à fait raison. »
Vita se tourne vers Olga

VITA : (*trionphante*) « Na ! »

LISA : (*qui poursuit*) « Il est incontestable en effet qu'elle a beaucoup de succès, du reste j'ai remarqué que lorsqu'elle va courir à l'heure du repas, l'après midi presque tous les hommes du service sont essoufflés. »

OLGA : (*de mauvaise foi*) «C'est de l'allergie à cause du pollen ! »

VITA : (*qui pouffe*) «On dirait bien que cette année le pollen se balade avec un piercing sur le ventre. »

OLGA : (*grincheuse*) «C'est pas dur d'avoir un piercing, demain je m'en fait poser un si je veux ! »

VITA : (*démoniaque*) «Un piercing gros gabarit alors, genre anneau de bateau. »

LISA : (*qui s'interpose à nouveau*) «Vita ! Arrête de lancer des vanes à Olga et toi Olga cesse de te montrer bêtement jalouse. »

OLGA : (*piquée au vif*) « Moi ? Jalouse de cette mijaurée ça me ferait bien mal, et puis après tout je ne vois pas ce qu'elle a de plus que moi ! »

VITA : (*démoniaque*) «C'est pas ce qu'elle a de plus que toi qui fait la différence c'est ce qu'elle a de moins. »

LISA : (*qui se pend la tête*) «AYAYAYE ! »

OLGA : (*qui monte sur ses ergots*) « Allez déballe ! »

VITA : (*qui compte sur ses doigts*) «Elle a moins de kilos que toi , moins d'heures de vols que toi, moins.... »

LISA : (*qui lui coupe la parole*) « Bon là Vita ça suffit ! Tu veux que la journée se finisse par un suicide. »

OLGA : (*qui se saisit d'une agrafeuse*) «Par un suicide certainement pas, mais par un meurtre c'est plus que probable. »

LISA : (*qui lui retire l'agrafeuse des mains*) «Malheureuse ! Mon agrafeuse ! (*elle caresse son agrafeuse*) une agrafeuse toute neuve, c'est pas humain de faire des choses pareilles. »

OLGA : (*qui s'effondre sur sa chaise*) «C'est trop injuste, comment fait elle pour être aussi mince, en plus si elle se privait, mais pas du tout, elle mange toute la journée. »

LISA : (*émue qui lui tapote l'épaule*) «Toute la journée là je crois que tu exagères un petit peu. »

OLGA : (*qui hoquette*) «Mais non ! Chaque fois que je vais à la machine à café je la vois qui dévalise le distributeur de friandises. »

VITA : (*qui secoue la main*) «Oulala ! Alors là en effet c'est souvent!»

OLGA : (*qui hoquette*) «Mais pourquoi moi je grossis toujours et elle jamais ? »

VITA : (*doctorale*) «Ca c'est parce qu'elle a une thyroïde qui fonctionne bien, elle . »

OLGA : (*même jeu*) «Ca fait quoi une thyroïde ? »

VITA : «Ca brûle les graisses. »

OLGA : (*qui renifle*) «Et bien vu tout ce qu'elle engloutit, ce n'est pas un thyroïde qu'elle a c'est un lance flamme. »

VITA : (*sardonique*) «Que veux tu, il en est de même pour les thyroïdes que pour les gens, y en a qui bossent et d'autres qui font chaise longue toute la journée. »
On tape à la porte

ACTE II SCENE II

Une femme d'âge mûr entre dans le bureau, elle semble très déprimée, les trois collègues viennent l'entourer.

LISA : (*avec douceur*) «Et biens Flo, ça n'a pas l'air d'aller bien fort aujourd'hui. »

Flo se met à pleurer

VITA : *(qui secoue la tête)* «Ca commence à devenir contagieux, c'est la deuxième qui dégouline depuis ce matin. »

LISA : *(lui donne une tape)* «Toi tu arrêtes maintenant ! *(Puis s'adressant à Flo d'une voix émue en lui tapotant l'épaule)* c'est la cérémonie ? Elle s'est mal passée ? »

FLO : *(qui renifle)* «Non, au contraire c'était très beau, il y avait des fleurs partout, du reste je vous remercie toutes les trois pour votre magnifique gerbe, vous avez dû vous ruiner. »

VITA : *(grande dame)* « C'est tout à fait naturel vu les circonstances, mais bien sûr, il ne faudrait pas que ça arrive tous les jours.» *Lisa lui donne une autre tape pour la faire taire)*

FLO : *(qui poursuit)* « Le prêtre a été fabuleux, son sermon m'est allé droit au cœur, grâce à lui je vais beaucoup mieux, je commence même à positiver. »

VITA : *(qui hoche la tête)* « Et bien qu'est ce que ça devait être avant, en tout cas vous devriez me donner l'adresse de cet homme, car moi, tous les sermons que j'ai fait à mon fils sont toujours tombés dans le vide. »

OLGA : *(qui refait surface)* «C'est normal, vu qu'il n'a rien dans le crâne.»

LISA : *(exaspérée)* «Vous trouvez que c'est le moment approprié pour régler vos comptes ? *s'adressant à Flo* » «excusez les, continuez ça va vous faire du bien d'ouvrir votre cœur. »

FLO : *(qui poursuit)* « C'est gentil de vouloir m'écouter, mais je ne sais pas si ça va me faire grand chose, c'est si terrible de perdre son enfant. »

LISA : *(doucement)* «Mais il faut vous dire qu'elle est heureuse là où elle est maintenant. »

OLGA : *(curieuse)* «Oui, au fait c'est vrai ! Elle est partie où en voyage de nocces ? »

FLO : *(qui recommence à pleurer)* « Je ne le sais pas, vous vous rendez compte, elle n'a pas voulu le dire à sa mère, sa génitrice, la chair de sa chair. »

LISA : *(doucement)* «Mais c'est normal, un voyage de noce c'est quelque chose qu'on partage à deux, pas besoin que toute la famille s'en mêle. »

VITA : *(qui hoche la tête)* « Et bien, à mon avis ils n'ont pas dû partir bien loin. »

FLO : *(qui la regarde étonnée)* «Qu'est ce qui vous fait dire ça ? »

VITA : *(sûre d'elle)* «Quel intérêt de cacher la destination de son voyage de noce si c'est à des milliers de km par contre si c'est pas loin il vaut mieux se taire si on veut avoir la paix. »

FLO : *(qui pleure à nouveau)* «Mais c'est affreux, ça veut dire que ma fille ne veut plus me voir. »

VITA : (*même jeu*) «Qui vous parle de votre fille, non c'est certainement votre gendre qui veut éviter d'avoir sa belle mère en prime au petit déjeuner. »

FLO : (*qui s'énerve*) « Vous avez certainement raison, ça doit venir de lui, ha il ne perd rien pour attendre celui-là, je me disais aussi qu'il avait l'air sournois, mais sournois. »

LISA : (*doucement*) «Voyons, je vous assure que c'est tout à fait normal, *regardant Vita*, quoiqu'en disent certaines personnes. »

FLO : (*qui renifle*) « Quand bien même, avouez que je n'ai pas eu de chance qu'elle quitte la maison si jeune. »

LISA : (*doucement*) «Vous savez 32 ans c'est un âge tout à fait correct pour se marier, vous auriez voulu qu'elle fasse comme Tanguy peut être ?

VITA : (*admirative*) «En tout cas c'est beau d'aimer sa fille à ce point, moi j'avais à peine 18 ans quand ma mère m'a fait tout un flan parce que je ne me mariaï pas. »

OLGA : (*qui ricane*) «Faut dire que tu étais enceinte, ça aide. »

LISA : (*doucement*) «Mais maintenant il faut que vous tourniez la page, la vie continue. »

FLO : (*qui renifle*) «Si vous saviez comme c'est dur, bien que ça ne fasse que quatre jours qu'elle est partie elle me manque déjà terriblement, en plus je commence à avoir des réactions bizarres... »

OLGA : (*soudain intéressée qui lui coupe la parole*) «Quel genre de réactions ? »

VITA : (*qui croit avoir deviné*) «Vous vous couvrez de plaques rouges et vous gonflez comme Lisa quant elle s'énerve ? »

LISA : (*aigrement*) «Est ce que je raconte tes affaires moi ? Alors tais toi ! *Puis s'adressant à Flo*, quelles réactions ?»

FLO : (*un peu plus sereine*) «Et bien ça s'est passé au supermarché, je faisais tranquillement mes courses quant brutalement j'ai éclaté en sanglots, et vous ne devinez jamais devant quel rayon, *elle reste silencieuse quelques secondes, puis reprend*, le rayon des couches culottes. »

LISA : (*rassurante*) «C'est normal, ça vous rappelle le temps où votre fille n'était encore qu'un bébé, mais ça va passer vous verrez. »

VITA : (*optimiste*) «Et puis peut être que dans pas très longtemps vous aurez l'occasion d'en acheter de nouveau... »

LISA : (*qui lui coupe la parole, toute joyeuse de trouver un dérivatif*) «Mais c'est vrai ça...»

VITA : (*qui poursuit*) «Bien sûr, si votre mari qui est beaucoup plus vieux que vous devient incontinent.....»

LISA : *(qui lui coupe le sifflet en lui tapant sur le bras)* «Au fait, je ne vous ai pas demandé, votre mari, lui, il réagit comment ?»

FLO : *(qui fait un geste vague de la main)* «Ho lui ! Ca lui passe complètement au dessus de la tête, tant qu'il n'est pas dérangé devant sa télé il s'en contrefiche, du reste il ne s'est jamais vraiment senti concerné par la vie de famille. »

VITA : *(qui hoche la tête)* «Mon père, c'était exactement pareil, il ne savait même pas dans quelle classe j'étais, pourtant j'ai fait de gros efforts pour lui faciliter les choses. »

FLO : *(interrogative)* «Et comment vous y êtes vous prise ? »

VITA : *(fière d'elle)* «J'ai doublé ma 6^{ème} ma 3^{ème} et ma terminale. »

OLGA : *(qui saute sur l'occasion pour sortir une vacherie)* «Tiens ! Je ne pensais pas que tu étais allée aussi loin dans tes études. »

FLO : *(de nouveau très abattue)* «En tout cas je ne vois pas d'issue, que ce soit du côté de ma fille ou de celui de mon mari, je dois m'attendre à un long chemin solitaire, dans une telle situation la vie ne vaut plus d'être vécue, je sais donc ce qui me reste à faire.»

LISA : *(tétanisée)* «Mais voyons il ne faut pas dire une chose pareille, je suis là, vous savez que vous pouvez compter sur moi.»

FLO : *(qui secoue la tête)* «C'est très gentil ! Mais j'ai bien réfléchi vous savez. »

VITA : *(qui lui pose la main sur l'épaule)* «Je suis là moi aussi. »

OLGA : *(qui s'adresse à Vita)* «Tu veux vraiment qu'elle se flingue tout de suite !»

FLO : *(qui secoue la tête)* «Non vous pourrez dire ce que vous voudrez, même si ça vous choque, ma décision est prise. »

OLGA : *(qui regarde ses collègues)* «AYAYAYE ! »

FLO : « Je vais prendre un amant.»

Un grand silence tombe sur le bureau, les trois collègues se regardent et éclatent de rire.

FLO : *(surprise)* «Mais qu'est ce qui vous prend ? Qu'est ce que j'ai dit de si drôle, vous trouvez que je suis trop vieille peut être ? »

LISA : *(hypocrite)* «Trop vieille ! Mais pas du tout ! Au contraire vous êtes dans toute la splendeur de la maturité, comme ces beaux fruits qu'on a envie de cueillir sur l'arbre.»

VITA : *(en aparté à Olga)* «Il faut quand même qu'elle se grouille, car quand ils sont trop murs ils s'éclatent par terre. »

OLGA : *(souriante)* «Allez y ! on est à fond avec vous. »

FLO : (*qui rayonne*) «Merci, j'avais peur que vous me trouviez ridicule, vous savez quand une femme commence à dépasser la cinquantaine on a tendance à croire que pour elle le marivaudage n'est plus de mise. »

LISA : (*rassurante*) «Etant donné qu'on a cru que vous étiez sur le point de vous suicider, toutes les solutions nous semblent bonnes. »

VITA : (*qui renchérit*) «Et même si vous nous aviez dit que vous comptiez escalader l'Everest, on aurait été d'accord avec vous. »

FLO : (*sidérée*) «Me suicider ! Quelle idée, ça ne m'a jamais traversé l'esprit dieu merci. »

OLGA : (*souriante*) «Allez ! Ca on l'a bien compris maintenant. »

VITA : (*frétilante*) «Par contre quand vous aurez trouvé l'heureux élu venez nous faire vos confidences, nous serons toujours là pour vous écouter. »

FLO : (*qui se lève*) «Ho je n'en suis pas encore là, mais en tout cas merci, vos encouragements me vont droit au cœur, je sens que je vais aller beaucoup mieux maintenant, au revoir et encore merci.»
Elle sort.

ACTE II SCENE III

LISA : (*sidérée*) «Et bien ! Je ne m'attendais pas à celle-la.»

OLGA : (*qui ricane*) «Elle est gonflée quant même de dire qu'elle vient juste de dépasser ses cinquante ans. »

VITA : (*qui ricane*) «Tu as raison, ils sont déjà si loin que si elle devait se retourner pour les regarder il lui faudrait une sacrée paire de jumelles. »

OLGA : (*de mauvaise augure*) «Allez ! Elle ne l'a pas encore trouvé son Casanova, à mon avis elle va aller de désillusion en désillusion et on va lui poser plus de lapins qu'il n'en sort du chapeau d'un magicien. »

VITA : (*pince sans rire*) «C'est vrai que sur ce chapitre tu as une certaine expérience. »

OLGA : (*aigrement*) «Pas besoin de te limiter à moi, tu sais très bien que nous sommes toutes les trois dans le même cas, et nous n'avons pas encore trouvé de solutions pour résoudre notre problème de solitude.»

LISA : (*qui opine du chef*) «C'est vrai, si on réfléchit bien nous sommes beaucoup plus à plaindre que Florence. »

VITA : (*surprise*) «Parlez pour vous ! Hormis le fait que je lui envie d'avoir casé son rejeton, je préfère de loin ma situation à la sienne. »

LISA : (*qui poursuit*) «Moi je pense au contraire que bien que son mari ne soit pas du genre très attentionné, (*regardant Vita*) et qu'il soit guetté, aux dires de certaines, par des problèmes d'incontinence, elle n'a pas à vivre seule, elle.»

VITA : (*bougonne*) «Si c'est être deux uniquement pour regarder la télé, mieux vaut être seule, au moins il n'y a pas de dispute pour choisir le programme. »

LISA : (*qui poursuit*) «Flo voit tout en noir parce qu'elle souffre actuellement du syndrome du « nid vide », ça lui passera.»

VITA : (*ricanant*) «Surtout qu'à l'entendre elle croit dur comme fer que le nid va bientôt se remplir.»

OLGA : (*objective*) «En fait d'amants, s'il se remplit ça sera plutôt grâce à sa fille.»

LISA : (*qui sourit*) «Ca c'est sûr, si sa fille tombe enceinte, ce qui ne saurait tarder vu son âge, elle ne pensera plus à ces fariboles.»

OLGA : (*ricanant*) «Là tu as raison, rien de tel que des marmots bien braillards pour vous pomper votre énergie et là elle sera bien heureuse que pèpère se contente de la télé le soir.»

VITA : (*qui redevient sérieuse*) «De toute façon, si elle n'arrive pas à calmer son histoire de nid elle n'a qu'à aller voir un thérapeute de la tête.. »

LISA : (*qui l'interrompt en souriant*) «Tu veux dire un psychologue ! »

VITA : (*qui hoche la tête*) «C'est la même chose ! Il s'agit de quelqu'un qui te fait parler pour que tu arrives à mieux te connaître, *elle pose ses mains sur ses hanches*, parce qu'en fin de compte, on a beau vivre avec soi même, on ne se connaît pas du tout, c'est fou quand même ! »

OLGA : (*ricanant*) «Pour certaines personnes il est peu être bénéfique de rester dans l'ignorance, sinon bonjour la chute.»

VITA : (*un peu vexée*) «Vous rigolez, mais je connais quelqu'un qui a vu sa vie transformée grâce à ça et je suis bien placée pour vous en parler car il s'est confié à moi au cours d'une de nos séances de spiritisme, même qu'il m'a fait un petit topo sur le sujet, je vais vous le chercher je l'ai laissé dans mon sac. »

Elle va pour prendre son sac quand Lisa l'interpelle.

LISA : (*sidérée*) «Tu assistes à des séances de spiritisme toi ? »

VITA : (*l'air important*) «Tout à fait ! »

LISA : (*sidérée*) «Et ça consiste en quoi ?»

VITA : (*doctorale*) «Et bien on nous apprend à communiquer avec les esprits de l'au delà. »

OLGA : (*ricanant*) «Ca pas besoin de nous le préciser, car si dans ton équipe ils sont tous aussi malins que toi, les esprits ne peuvent venir que d'ailleurs.»

VITA : « Pffff. »

LISA : (*intéressée*) «Et vous arrivez à communiquer par quel biais ? »

VITA : (*concentrée*) «C'est pas compliqué du tout, on... »

OLGA : (*ricanant qui lui coupe la parole*) «Ca, ça tombe sous le sens, si tu es capable de le faire, c'est que ça ne doit pas être bien sorcier.»

LISA : (*qui morigène Olga*) «Mais laisse la parler, tu nous saoule avec tes remarques ! »

VITA : (*qui jette un regard triomphant en direction d'Olga*) «On se met autour d'une table et on met nos mains au dessus, mais pas n'importe comment il faut que nos doigts se touchent pour que le fluide passe et quant un esprit se manifeste et bien la table bouge. »

OLGA : (*ricanant*) «Et vous êtes nombreux à faire ça ? »

VITA : (*qui compte sur ses doigts*) «Sept, huit, des fois plus. »

LISA : (*qui reprend la conversation*) «Et elle bouge beaucoup ? »

VITA : «Ca dépend de notre fluide, il y a une dame dans notre groupe qui en a tellement que des fois chez elle sa table part à l'autre bout de la pièce, sans qu'elle ai besoin de la toucher. »

OLGA : (*qui pouffe*) «C'est pratique, tu arrives pour poser ton saladier et vlan la table qui se barre, j'espère qu'elle a une bonne cargaison de serpillières ta bonne femme.» *Vita reste interdite quelques secondes puis voyant l'hilarité générale se met également à rire.*

OLGA : (*qui très fière de son succès en rajoute une couche*) «Surtout si elle est tombée sur l'esprit d'un marathonien. » *rites.*

LISA : (*reprenant son sérieux*) «Elle bouge et après qu'est ce que vous faites ? »

VITA : «Quand elle bouge c'est que l'esprit est présent, donc on lui pose des questions, et il répond avec un code, c'est à dire un coup pour non deux coups pour oui. »

LISA : (*de plus en plus intriguée*) «Et qu'est ce que tu lui as posé comme question ? »

VITA : (*qui minaude*) «C'est que c'est personnel, je ne vais pas vous dévoiler ma vie privée quand même. »

OLGA : (*qui intervient*) «C'est vrai ça, elle ne déballe ses petites affaires que devant huit personnes, c'est beaucoup plus intime. »

LISA : (*qui insiste*) «Olga a raison, si tu parles devant tous ces gens tu peux nous le dire à nous, qui sommes tes copines. »

VITA : (*qui hoche la tête*) «Vous savez je demande seulement leur avis quand j'ai une décision à prendre, rien de plus. »

LISA : (*même jeu*) «Et alors, tu fais en fonction de ce qu'ils disent ? »

VITA : (*qui hoche la tête*) «Uniquement quand ils sont du même avis que moi. »

On tape à la porte, Mme Vincent entre en trombe et s'adresse directement à Lisa.

ACTE II SCENE IV

MME VINCENT : (*agressive*) «Pourquoi n'avez vous pas répondu à mon message ? »

LISA : (*décontenancée*) «Votre message? Quel message ? *Puis regardant son écran, ho !* Désolée j'ai oublié d'ouvrir ma messagerie.»

MME VINCENT : (*qui persifle*) «Je préfère, j'ai cru un instant que vous ne saviez pas lire. »

LISA : (*fébrile*) «Un moment, je vais regarder ça tout de suite.»

MME VINCENT : (*même jeu*) « En plus, à votre âge vous n'auriez même pas eu l'excuse de faire partie des victimes de la méthode globale de lecture. »

VITA : (*qui acquiesce*) «Alors là vous avez raison, quelle calamité cette méthode, mon fils a eu un mal de chien à apprendre à lire avec. »

OLGA : (*qui intervient*) «Tiens ! Il sait lire ? »

MME VINCENT : (*qui s'adresse à Vita*) «Et bien ça a été exactement pareil pour mon fils, il avait tellement de difficultés que j'ai cru qu'il était dislexique, du coup je suis allée consulter un orthophoniste.

VITA : (*interrogative*) «Et ça a servi à quelque chose ? »

MME VINCENT : (*même jeu*) «Bien sûr, il a fait bien mieux que son instit, car grâce à lui au bout de vingt séances mon fils lisait presque couramment. »

VITA : (*qui hoche la tête*) «Hé bien, s'il faut passer par la sécurité sociale pour apprendre à lire aux gamins maintenant.»

OLGA : (*qui intervient*) «Et encore, on a évité le pire.»

VITA : (*interrogative*) «Qu'est ce que tu veux dire ?»

OLGA : (*qui ricane*) «Tu aurais pu en consulter un pour ton fils, alors là vu le temps qu'il aurait fallu, bonjour le trou de la Sécu ! »

VITA : (*qui hausse les épaules*) «PFFF ! »

MME VINCENT : (*qui reprend sa discussion avec Lisa qui entre temps a lu son message*)
«Alors, vous en êtes où pour ce dossier ? Je l'attends toujours. »

LISA : (*qui fouille fébrilement dans une énorme pile de dossiers*) «Un instant, je suis en train de le chercher.»

MME VINCENT : (*hargneuse*) «Et ce tas, c'est quoi ce gros tas, j'ai horreur de voir les choses traîner. »

LISA : (*qui commence à s'énerver*) «Mais où est il ce foutu dossier ?»

VITA : (*en aparté à Olga*) «Si elle l'énerve trop elle va nous la faire gonfler, puis s'adressant à Mme Vincent. Au fait comment va votre chien ? »

MME VINCENT : (*radoucie*) «Il va bien, merci, au fait il a adoré vos gâteaux. »

VITA : (*un peu inquiète*) «A quoi avez vous vu ça ? »

MME VINCENT : (*qui sourit*) «D'habitude il est assez grincheux, il aboie pour un rien, en particulier quand il entend rentrer les enfants de la voisine, et bien là, silence complet, il était tranquillement dans son panier et je ne l'ai plus entendu jusqu'à ce matin. »

VITA : (*encore plus inquiète*) «Et ce matin il aboyait ? »

MME VINCENT : (*légèrement surprise*) «Bien sûr ! Par contre je sais ce que je dois faire si je veux avoir la paix maintenant. »

LISA : (*trionphante qui vient de retrouver le dossier*) «Le voilà ! Mais il n'est pas traité, j'attends un mail de la société pour confirmation.»

MME VINCENT : (*de nouveau hargneuse*) «Dans ce cas relancez la tout de suite, je le veux sans faute sur mon bureau demain, (*désignant la pile de dossiers*) et puis faites moi disparaître ce gros tas, je ne supporterai pas de le revoir la prochaine fois. »
Elle sort.

ACTE II SCENE V

VITA : (*pince sans rire*) «Si elle ne supporte plus les gros tas vous allez être obligées de démissionner.»

LISA : (*très énervée fonce sur la pile de dossiers la scinde en trois et fait la distribution*)
«Voilà ! Voilà ! Et voilà ! Comme ça il n'y a plus de tas. »

VITA : (*pince sans rire*) «Je dirais plutôt qu'il a fait des petits.»

OLGA : (*qui ricane*) «Rigole ! Tu rigolera moins quand Mme Vincent viendra se plaindre que son chien à une occlusion intestinale. »

LISA : (*qui se remet de ses émotions*) «Ho mais au fait, tu devais nous faire un cours de psycho si je ne m'abuses. »

VITA : (*qui va fouiller dans son sac*) «C'est vrai, je vais vous lire mes notes, vous allez voir c'est très intéressant (*elle en sort un papier et se met à lire*) D'abord il faut que vous sachiez que dans le cerveau il y a plusieurs niveaux, le niveau du Ca, le niveau du Moi, le niveau du Surmoi et celui de l'Idéal du Moi. »

OLGA : (*qui ricane*) «C'est plus un cerveau, c'est un immeuble. »

LISA : (*interrogative*) «Et ça correspond à quoi toutes ces choses ? »

VITA : (*qui continue sa lecture sur un ton doctoral*) «Le Ca, c'est le domaine de l'instinctif, du biologique c'est la partie dirigée par le seul principe du plaisir commandé par des besoins archaïques. »

OLGA : (*qui ricane*) «Et bien ton Ca, c'est le portrait craché de Georges, uniquement stimulé par tout ce qui se passe en dessous de la ceinture. »

VITA : (*qui poursuit*) «Le Moi, c'est la partie consciente, en contact avec la réalité, c'est le Moi qui est à l'origine des actes intelligents. »

OLGA : (*qui ricane*) «Je connais quelqu'un chez qui cet étage doit être plutôt désaffecté. »

VITA : (*qui poursuit avec une note d'énervement dans la voix*) «Le Sur Moi c'est le domaine de tout ce qui est refoulé. »

OLGA : (*qui ricane*) «Alors là par contre, il va certainement falloir rajouter une mezzanine. »

LISA : (*qui se tourne vers Olga*) «Chuuuut ! »

VITA : (*qui hausse le ton*) «Et on termine par l'Idéal du Moi, c'est à dire le modèle auquel on cherche à se conformer. »

OLGA : (*qui se rengorge*) «Celui là par contre me va comme un gant. »

LISA : (*dubitative*) «Je ne comprends pas bien comment le fait de connaître tout ça a pu transformer la vie de ton collègue, moi ça me laisse complètement froide.»

VITA : (*qui s'explique*) «Non bien sûr, ça c'est juste le côté théorique, ce qui est important c'est la pratique. »

LISA : (*dubitative*) «Et la pratique, ça consiste en quoi ? »

VITA : (*qui poursuit son explication*) «Et bien dans un premier temps, la personne doit s'allonger sur un canapé. »

OLGA : (*qui glousse*) «Tiens ! Alors, j'en connais un qui pratique assidûment la psychologie, mais essentiellement avec des femmes. »

VITA : (*qui hausse les épaules*) «Puis le psychologue lui demande de parler, de dire tout ce qui lui passe par la tête. »

OLGA : (*qui secoue la tête*) «Non, alors là ça ne colle plus du tout avec Georges. »

VITA : (*même jeu*) «Et de temps en temps le psychologue pose des questions, cela permet au patient de comprendre ce qui ne va pas chez lui, de découvrir tout ce qu'il a refoulé et après il est comme libéré, c'est bien simple à la fin de la thérapie mon collègue s'est marié. »

LISA : (*dubitative*) «Tu parles d'une libération, se mettre la corde au cou.»

VITA : (*qui réagit*) «Mais non il est très heureux, et puis maintenant s'il avait des problèmes il bénéficierait de supers prix pour faire une nouvelle thérapie. »

LISA : (*qui ne comprend pas*) «Quel rapport avec son mariage ? »

VITA : «Parce qu'il a épousé la secrétaire du psy pardi.»

OLGA : (*qui éclate de rire*) «Je ne sais pas si ton copain a mis à nues les pulsions secrètes de son âme, mais ce qui est clair c'est qu'il a réussi à déshabiller la secrétaire. »

LISA : (*qui renchérit*) «Hé oui, quand il s'agit d'un mec le « Ca » a toujours le dessus. »

VITA : (*qui réagit*) «Il n'empêche que je vais quand même conseiller à Flo d'aller voir un psy, ça pourrait l'aider. »

OLGA : (*qui pouffe*) «Certainement ! A condition qu'il ait un secrétaire. »

LISA : (*optimiste*) «Peut être qu'elle n'aura pas besoin de ça, après tout il est possible qu'elle trouve quelqu'un, Joséphine y est bien arrivée elle. »

OLGA : (*qui acquiesce*) «Tient c'est vrai, je l'avais oubliée celle-là. »

VITA : (*pince sans rire*) «C'est pourtant dur de l'oublier, on la voit toujours en train de faire le planton au fond du couloir avec son portable vissé sur l'oreille. »

OLGA : (*qui acquiesce*) «Même qu'elle tire la tronche chaque fois qu'on va faire des photocopies car on dérange son intimité. »

LISA : (*hargneuse*) «C'est pas de notre faute si elle prend le coin de la photocopieuse pour une cabine téléphonique. »

VITA : (*qui hoche la tête*) «En plus si elle croit qu'on s'intéresse à ses histoires, j'en ai rien à cirer, moi, que son ami la trompe et que sa fille sorte avec un loubard. »

OLGA : (*qui ricane*) «Hé bien ! Pour quelqu'un qui ne s'intéresse pas tu es sacrément au courant. »

LISA : (*qui rit également*) «Ha je comprend maintenant pourquoi tu traînes autant quant tu vas faire des photocopies. »

OLGA : (*qui ricane*) «Ce sont surtout ses oreilles qui traînent. »

VITA : (*qui se défend*) «Pas du tout, je n'écoutes pas j'entends, c'est pas pareil. »

LISA : (*qui reprend son sérieux*) «Je disais donc, quant on voit que Joséphine est arrivée à se caser pourquoi pas Flo. »

OLGA : (*qui ricane*) «Surtout que plus mal foutue que Joséphine ça doit pouvoir se trouver, mais difficilement. »

VITA : (*qui acquiesce*) «C'est vrai, elle me fait penser à la grand mère des bandes dessinée de SEMPE. »

LISA : (*féroce*) «T'est pas sympa pour cette pauvre grand mère, elle ses quilles sont droites alors que Joséphine a les jambes arquées. »

OLGA : (*qui ricane*) «Tu as raison, moi, elle me ferait plutôt penser à une commode Louis XV. »

LISA : (*féroce*) «D'époque en plus. » *Elles se mettent à rire.*

VITA : (*qui reprend la conversation*) «Mais quand même en ce qui concerne Flo, elle devrait quand même procéder à un relooking. »

OLGA : (*qui ricane*) «Tu sais, à son niveau il faudrait plutôt procéder à un ravalement complet, et là il n'y a plus que la chirurgie esthétique. »

LISA : (*qui hoche la tête*) « Au prix que ça coûte ! Flo n'aura jamais les moyens. »

VITA : (*éclairée*) «A moins qu'elle aille en Italie. »

OLGA et LISA : (*en chœur*) «En Italie ? Pourquoi en Italie ? »

VITA : (*trionphante*) «Parce que là bas ils ont crée une émission qui propose à des gens qui ont des complexes de se faire opérer sans qu'ils aient à déboursier le moindre sou. »

LISA : (*suspicieuse*) «Et que doivent ils faire en échange, car rien n'est gratuit en ce bas monde. »

VITA : «On leur demande seulement d'être filmé pendant l'opération et ensuite on les suit durant toute leur convalescence et ce jusqu'au résultat final. »

OLGA : (*dégoûtée*) «Mais c'est dégoûtant ! Et ça plait ce genre d'émission ? »

VITA : «C'est fou comme les gens regardent ça, c'est bien simple ils ont fait exploser l'audimat. »

OLGA : *(qui ricane en regardant Vita)* «J'en connais une ici sur qui y aurait tant à faire que ça leur permettraient de tenir l'antenne pendant plus d'un an. »

VITA : *(qui lui tire la langue)* «Tu n'aura qu'à m'accompagner, on verra laquelle des deux ils choisiront. »

LISA : *(qui rentre dans le jeu)* «Comme patiente à leur proposer qu'est que vous pensez de Monique ? »

VITA : *(dubitative)* «Monique ! Mais elle est super bien foutue. »

OLGA : *(qui opine du chef)* «Oui mais il vaut mieux la regarder de dos, car elle a vraiment une sale gueule. »

VITA : *(qui acquiesce)* «Je dois avouer qu'elle pourrait participer à la fête d'halloween sans mettre de masque. »

LISA : *(qui en rajoute)* «Et encore il y en a qui font moins peur. »

OLGA : *(qui opine du chef)* «Et pourtant c'est pas faute de s'arranger, elle a une couche de fond de teint tellement épaisse qu'elle doit se la poser avec une truelle. »

LISA : «Et le parfum, elle s'en inonde littéralement. »

VITA : *(qui acquiesce)* «Mouai ! C'est à croire qu'elle fait une confusion entre son vaporisateur et son pommeau de douche.»

LISA : *(qui ricane)* «Le seul coté positif c'est que lorsqu'elle va au toilette elle désodorise tout le local. » *Elles se mettent à rire, à ce moment le portable de Vita se met à sonner elle le porte à son oreille puis sort précipitamment. »*

ACTE II SCENE VI

OLGA : *(vexée)* «Elle aurait pu rester, depuis quant elle fait autant de manières. »

LISA : *(qui ricane)* «Si elle veut la jouer discrète elle n'a pas intérêt à aller au fond du couloir, y'a déjà du monde. »

Vita revient dans le bureau, son portable sur le cœur, elle semble choquée mais très heureuse. »

VITA : *(qui jubile)* «J'ai gagné ! J'y crois pas, j'ai gagné *(elle saute sur place)*, j'ai gagné ! j'ai gagné ! »

LISA : *(impatimentée)* «Bon on a compris, mais tu as gagné à quoi ? »

OLGA : *(qui ricane)* «Si elle a gagné à quelque chose ça ne peut être qu'à un jeu de hasard. »

VITA : (*qui le prend de haut*) «Et bien pas du tout ! Il fallait trouver la solution à une énigme et je l'ai trouvée, ça vous en bouche un coin non !.»

LISA : (*curieuse*) «C'était quoi cette énigme ? »

OLGA : (*qui ricane*) «Oui, raconte, qu'on rigole un peu. »

VITA : (*L'air important*) «Il fallait remettre en ordre des lettres pour trouver le nom d'une profession. »

LISA : (*intéressée*) «Et c'était quoi comme profession ? »

VITA : (*très excitée*) «Et bien justement ou va jouer, si je vous dis PEUR SA PIER PONT, vous pensez à quoi ? »

Lisa et Olga font semblant de chercher devant une Vita triomphante. »

OLGA : (*qui ricane*) «Cà c'est drôlement dur. »

VITA : (*charitable*) «Mais je n'ai pas été vraiment honnête avec vous, on nous avait donné un indice pour nous aider.»

LISA : (*qui rit sous cape*) «Ho la vilaine cachottière, quel indice ? »

VITA : (*toujours joviale*) «Ils arrivent en cas d'incendie.»

OLGA : (*qui ricane*) «Et bien heureusement qu'ils ont donné ce renseignement sinon c'était trop compliqué. »

VITA : (*qui trépigne d'impatience*) «Alors vous avez trouvé cette fois ? . »

OLGA : (*qui tombe brutalement le masque*) «Bien sûr banane ! Tu ne vois pas qu'on te mène en bateau depuis tout à l'heure, il est débile ton jeu, même un gosse de la maternelle aurait trouvé ton énigme à la noix. »

VITA : (*vexée*) «En attendant c'est moi qui ait gagné.»

OLGA : (*acide*) «Parce que tu as eu la chance d'être tirée au sort parmi tous les ploucs qui comme toi ont participé à ce jeu débile.»

LISA : (*qui calme le jeu*) «Mais au fait qu'as tu gagné exactement ? »

OLGA : (*qui ricane*) «Un casque de pompier peut être ? »

VITA : (*qui se rengorge*) «Un voyage, et pas n'importe lequel, un voyage au Vietnam.»

OLGA : (*qui ne rigole plus*) «Au Vietnam ! Ben dit donc c'est pas la porte à côté, et qu'est ce qu'il fallait faire pour participer à ce jeu ? »

VITA : (*qui se rengorge*) «Hé hé ! On a changé de ton, on dirait que mon jeu vous intéresse maintenant, et bien c'était au dos d'une boîte de lait, il fallait répondre par courrier en retournant la vignette qui se trouvait sur le paquet.»

LISA : (*qui ricane*) «Tient c'est surprenant ! Un jeu proposé sur une boîte de lait devrait plutôt offrir un voyage en Suisse ou dans un pays où il y a des vaches, pour le Vietnam j'aurais trouvé plus judicieux que ce soit sur un paquet de riz.»

VITA : (*qui veut les rendre jalouses*) «N'empêche que dans quelques jours je me prélasserais sous le chaud soleil vietnamien.»

OLGA : (*qui écarquille les yeux*) «Si tôt ! (*puis ricanant*) peut être que c'est la période de la récolte du riz et qu'ils ont besoin de main d'œuvre.»

VITA : (*qui secoue la tête*) «En tout cas je suis bien contente que ce soit le Vietnam, le dernier jeu auquel j'avais participé proposait un voyage au Canada.»

LISA : (*étonné*) «Et bien moi j'aurais préféré le Canada, j'ai vu des photos c'est un pays vraiment magnifique.»

VITA : (*qui secoue la tête*) «Je n'ai jamais dit que ce n'était pas beau, mais en mars la température y est encore trop basse pour moi. »

OLGA : (*qui rigole*) «C'est vrai, je connais une fille qui a failli mourir de froid là bas, et c'est pas parce qu'elle se baladait le ventre à l'air comme Ludivine.»

VITA : (*horriifiée*) «Qu'est ce qui c'est passé ? »

OLGA : (*qui poursuit*) «Et bien elle skiait tranquillement, il faisait froid mais disons pas trop...»

LISA : (*curieuse*) «Qu'est ce que tu entends par « pas trop » ? »

OLGA : (*qui secoue la main dans un geste approximatif*) «Et bien disons entre moins vingt et moins trente.»

LISA : (*pince sans rire*) «Une température douillette quoi !»

OLGA : (*gravement*) «Donc jusque là ça allait, mais brusquement le blizzard s'est mis à souffler, et bien vous me croirez si vous le voulez mais la température a chuté à moins cinquante.»

VITA : (*horriifiée*) «A moins cinquante, c'est terrible ce pays ? »

OLGA : (*gravement*) «Heureusement qu'elle a trouvé la force de redescendre jusqu'à la station, mais elle a eu un début de gelure aux pieds et aux mains.»

LISA : (*pince sans rire*) «Quand même, moins cinquante c'est impressionnant, quant on veut se réchauffer les mains dans ce bled on ouvre le congélateur.»

VITA : *(qui opine du chef)* «Tu as raison, par contre en parlant de chaleur il va falloir que je prévois des trucs légers à me mettre pour le Vietnam.»

OLGA : *(sur le ton de la plaisanterie)* «Prend quand même des bottes, les rizières c'est plein de flotte.»

VITA : *(qui se gratte la tête)* «En plus à mon retour je suis de baptême, et là, pour de bon, il faut que j'investisse, car je n'ai rien de chic à me mettre, et vu les gens qu'il va y avoir je ne veux pas faire tache.»

LISA : «Je ne savais pas que tu avais des fréquentations dans la haute société.»

VITA : *(qui secoue la tête)* «Pas du tout, mais disons que c'est le genre à faire pas mal d'esbroufe.»

OLGA : *(sur le ton de la plaisanterie)* «Grand genre et petits moyens, quoi.»

LISA : «Tu sais si tu veux gagner du temps, je te conseille d'aller sur un site, il y en a plein qui te proposent des vêtements, et une fois que tu as passé commande la livraison est très rapide.»

VITA : *(très intéressée qui se dirige vers Lisa)* «Montre moi ! Je n'ai encore jamais acheté comme ça.»

Les trois collègues se collent derrière l'écran, Lisa entre dans un site.

LISA : «Tu veux quoi comme genre de vêtement, une robe, un tailleur, un ensemble pantalon ?»

VITA : *(qui hésite)* «Qu'est ce que vous prendriez vous ? »

OLGA : *(sur le ton de la plaisanterie)* «Cà dépend du climat, il est où leur château à tes amis ? »

VITA : *(qui hausse les épaules)* «Dans la région Parisienne. »

OLGA : *(affirmative)* «Alors prévois plutôt quelque chose de chaud. »

LISA : «Quand même, fin mars il commence à y avoir de belles journées.»

OLGA : *(affirmative)* «Je sais de quoi je cause ! Ma sœur y vit, et bien je peux t'affirmer que là haut, à cette saison, elle est encore en bas. »

LISA : *(qui rit)* «Tient ! Elle est en haut ou elle est en bas, faudrait savoir.»

OLGA : *(un peu vexée)* «Bon ça va, elle porte encore des bas si tu préfères. »

VITA : «Bon ! C'est bien beau tout ça, mais je ne sais toujours pas ce que je vais me mettre.»

LISA : *(qui pointe le doigt sur l'écran)* «Tient regarde cette robe, elle fait super classe.»

OLGA : (*toujours à l'affût d'une vacherie*) «Oui, en plus elle est très ample, ça lui cachera bien ses formes, tu as eu une riche idée de chercher au rayon des femmes enceintes ? »

LISA : (*qui donne une chiquenaude à Olga*) « Arrête tes bêtises, alors Vita qu'est ce que tu en penses ? »

VITA : (*qui colle son nez sur l'écran*) «Oui, en effet, elle est assez jolie, mais est ce qu'elle existe en blanc ? »

LISA : (*étonnée*) « En blanc ! Quelle idée, c'est pas toi qu'on baptise que je sache.»

OLGA : (*même jeu*) «T'inquiètes ! vu son gabarit, il ne risque pas d'y avoir confusion, et puis à moins d'avoir un treuil, le curé aurait du mal à la tenir sur les fonds baptismaux.»

VITA : (*qui donne un coup sur l'épaule d'Olga*) «Je ne vais pas prendre du noir quand même, et puis si je veux me mettre en blanc ce n'est pas vous qui allez m'en empêcher. »

LISA : (*qui calme le jeu*) « Bon ! alors je fais quoi ? Je passe la commande pour cette robe oui ou non ? »

VITA : (*qui lance un regard de défit à Olga*) « Tout à fait, et en blanc s'il te plait. »

LISA : (*hésitante*) « Par contre il faut que tu me dise en quelle taille ? »
Olga se met à glousser

VITA : (*qui lance un regard noir à l'encontre d'Olga*) «Laisse, je vais remplir moi même maintenant. »

OLGA : (*même jeu*) «Tient tient ! On se demande bien pourquoi. »

LISA : (*qui change de sujet*) « Au fait c'est toi la marraine ? »

VITA : (*qui fait non de la tête*) «Non, du reste je ne sais pas qui c'est, je connais uniquement le parrain car c'est l'oncle du petit. »

LISA : (*guillerette*) « Est ce qu'il est mignon ? »

VITA : (*qui pousse un gros soupir*) « Super mignon ! mais malheureusement il n'est pas pour moi, ni pour aucune autre du reste. »

OLGA : (*étonnée*) «Pourquoi ? Il est déjà marié. »

VITA : (*même jeu*) « Non pas du tout, si il était marié on pourrait toujours espérer qu'il divorce, mais là il est vraiment perdu pour toutes les femmes. »

LISA : (*éclairée*) « Cà y'est j'ai trouvé ! Le parrain du gosse c'est le curé ! C'est ça n'est ce pas ? »

VITA : (*qui éclate de rire*) « Pas vraiment, ce que j'essaye de vous dire depuis tout à l'heure c'est que l'oncle du petit est homo. »

LISA : (*effarée*) «Hé bien çà alors, si je m'attendais. »

OLGA : (*pince sans rire*) «Donc pour résumer, son oncle est une « tante ». »

LISA : (*qui renchérit*) «Hé bien avoir pour parrain un oncle qui en fait est une « tante », pauvre gosse, s'il arrive à s'y reconnaître je lui tire mon chapeau. »

FIN DU DEUXIEME ACTE

ACTE III SCENE I

La scène fait apparaître Lisa et Olga en train de travailler sur leur ordinateur, la place de Vita est vide.

LISA : (*qui lève la tête*) « Heureusement que c'est aujourd'hui que Vita rentre de voyage, je commençais à trouver le temps long, c'est tellement triste sans elle . »

OLGA : (*qui agite la tête*) « C'est vrai, mais elle, par contre, je ne crois pas qu'elle ait vraiment hâte de rentrer. »

LISA : (*pensive*) « C'est ce qu'elle a écrit dans sa carte postale qui te fais dire ça ? »

OLGA : (*sûre d'elle*) « Bien sûr! (*qui sort la carte de son tiroir*) quant elle dit : « Et Li Phong, notre guide, n'a pas son pareil pour me faire découvrir les délices de l'Asie » pour moi c'est clair comme de l'eau de roche. »

LISA : (*dubitative*) « Qui sait ! Il l'a peut être emmenée dans une pâtisserie goûter les spécialités de son pays. »

OLGA : (*qui rigole*) « C'est beau d'être encore si délicieusement naïve à un âge aussi avancé, non, crois moi, je connais bien Vita, ce ne sont pas quelques gâteaux aussi bon soient ils qui la feraient parler de la sorte. »

LISA : (*qui hoche la tête*) « Alors pour toi, « lui faire découvrir les délices de l'Asie » ça voudrait dire... »

OLGA : (*catégorique, qui lui coupe la parole*) « Qu'il la saute ! C'est moins prosaïque, je te l'accorde, mais au bout du compte ça veut dire exactement la même chose. »

LISA : (*inquiète*) « Ça alors, c'est drôlement embêtant, si elle revient avec une grosse peine de cœur, il va falloir gérer.»

OLGA : (*optimiste*) « Ho tu sais elle a quand même vécu quarante quatre ans sans lui, elle devrait pouvoir s'en remettre facilement. »

LISA : (*pas convaincue*) « Qui te dis qu'elle ne va pas ressentir un grand vide ? »

OLGA : (*qui ricane*) « Si c'est le cas on l'enverra causer avec Flo, mais je crains fort que le résultat ne soit pas bien brillant. »

LISA : (*qui opine du chef*) « Je suis tout à fait d'accord avec toi, avoir seulement du vide à partager c'est pas ce qu'il y a de mieux pour retrouver le moral.»

OLGA : (*qui secoue la tête*) « Je ne vois guère de solution, à moins de réussir à la caser. »

LISA : (*éclairée*) « Mais tu as raison ! Et si on regardait les petites annonces ? »

OLGA : (*ahurie*) « Les petites annonces ? Quelles petites annonces ? »

LISA : (*qui fouille dans son tiroir*) « Les annonces matrimoniales biens sûr ! On cherche un mec pas un frigo ! Comme justement j'ai le journal , on va regarder ça tout de suite.»

OLGA : (*pas convaincue*) « Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, les gens qui s'inscrivent là dedans racontent des tas de bobards pour appâter le chaland. »

LISA : *(qui cherche la page)* «Voilà j'y suis !»

OLGA : *(qui soupire pas vraiment convaincue)* « Allez va y ! Je t'écoutes. »

LISA : *(qui commence on investigation)* « Bon les femmes on s'en fiche, voilà les hommes, *(elle lit)*, homme mûrissant, bien sous tous rapports ...»

OLGA : *(qui agite la main)* « Passe à un autre, mûrissant ça veut certainement dire très vieux, il doit s'agir d'un type qui cherche à trouver dare- dare une infirmière pour éviter la maison de retraite. »

LISA : *(qui continue)* « Homme mûr...»

OLGA : *(qui hoche la tête)* « Encore ! Y a que des vieux dans ton canard.... »

LISA : *(qui lui coupe la parole)* « Mais tu me laisses lire oui ou non ! *(Elle reprend)* Homme mûr ayant voiture cherche dame ayant télévision avec antenne parabolique. »

OLGA : *(qui s'esclaffe)* « Et bien lui au moins il annonce la couleur, bonjour les soirées torrides *(qui mime en prenant une voix de vieillard)*, chérie qu'est ce que tu veux regarder à la télé ? Tiens ce soir ils font de la concurrence à ARTE, ils passent la vie amoureuse des lémuriens, mais si ça ne t'intéresse pas on peut regarder autre chose. »

LISA : *(qui rigole)* «Là je dois avouer que tu as raison, en plus c'est vraiment le genre à chercher des complications. »

OLGA : *(qui hoche la tête)* « Oui, se marier pour obtenir une antenne parabolique, ce n'est pas vraiment habituel. »

LISA : *(qui soupire)* «Bon j'en cherche un autre *(elle reprend)*. Homme quarantaine, bien de sa personne, dynamique, gai, sociable, intellectuel... »

OLGA : *(qui grince des dents)* « Ayayaye ! Dommage, ça avait bien commencé pourtant, mais un intellectuel pour Vita c'est vraiment aller au devant d'une catastrophe, dès qu'elle va ouvrir la bouche ça va foirer. »

LISA : *(qui commence à désespérer)* « J'en essaye encore un et puis stop. *(Elle reprend)* Homme très brun, bien sous tous rapports, cherche femme aimant l'exotisme.»

OLGA : *(affirmative)* « Alors là c'est sûr, c'est un noir ! »

LISA : *(sidérée)* «Un noir ! Pourquoi un noir ? »

OLGA : *(même jeu)* «Mais c'est évident ! Un homme très brun qui cherche une femme qui aime l'exotisme pas besoin de te faire un dessin. »

LISA : *(qui hoche la tête)* «Et après tout pourquoi pas, Vita n'est pas raciste, et puis il paraît que les noirs, hé hé tu vois ce que je veux dire. »

OLGA : *(qui opine du chef)* «Cà c'est bien vrai, mais ça ne pourra pas marcher quand même, et le racisme n'a rien à voir dans cette affaire. »

LISA : *(dubitative)* «Alors, où est le problème ? Tu penses peut être que le noir n'irait pas avec son teint ? »

OLGA : *(qui hausse les épaules)* « Pas à cause de son teint, à cause des araignées. »

LISA : *(sidérée)* «Les araignées ? Quelles araignées ? »

OLGA : *(qui s'explique)* « En Afrique il y a des araignées énormes, tellement énormes qu'ils les mangent. »

LISA : *(dubitative)* «Ils mangent des araignées en Afrique ? N'importe quoi !»

OLGA : *(qui fait non de la tête)* «Je suis très sérieuse, toi ici tu manges des cuisses de poulet et bien eux ils mangent des cuisses d'araignées. »

LISA : *(qui hausse les épaules)* «Des araignées avec des cuisses aussi grosses, tu n'exagèreras pas un peu par hasard. »

OLGA : *(qui obtempère)* «Disons qu'elles ont des cuisses comme celles des grenouilles, mais pas moins, alors tu imagines Vita qui tourne de l'œil dès qu'elle en voit une grosse comme le cinquième du quart de l'ongle de mon petit doigt *(elle lui met son ongle sous le nez)*. »

LISA : *(qui reprend)* «Mais ce type il vit en France comme toi et moi, il n'est pas venu exprès d'Afrique pour passer sa petite annonce que je sache. »

OLGA : *(qui obtempère)* «Bien sûr que non, mais il voudra certainement passer ses vacances dans son pays d'origine, et là il risque d'y avoir du sport, car à moins de lui couper les cordes vocales, on va l'entendre brailler jusqu'au fin fond de la brousse.»

A ce moment Vita entre, elle porte un large pantalon de style asiatique, un chapeau coque et elle tient un grand sac en paille à la main.

ACTE III SCENE II

Lisa et Olga se lèvent en vont à sa rencontre et l'embrassent.

OLGA : *(qui la regarde de pied en cap)* «Et bien dis donc tu as du faire sensation en arrivant au bureau ?»

VITA : *(qui sourit)* «Je n'ai vu que Joséphine, Elle m'a demandé comment j'allais.»

LISA : *(étonnée)* «Celle qui travaille pour les télécoms, c'est un miracle qu'elle ait pu te parler ? »

OLGA : *(qui ricane)* «Elle devait être juste entre deux appels.»

VITA : (*qui sourit*) «Oui, c'était certainement le moment de sa pause, en tout cas elle a été très gentille, mais quand je lui ai dit que je revenais du Vietnam elle n'a pas eu l'air surpris, vous lui en aviez touché un mot ? »

OLGA : (*pince sans rire*) «Pas du tout, mais il ne faut pas être madame Soleil pour le deviner, sans vouloir de vexer, ta tenue est plus adaptée à une rizière qu'à un bureau.»

VITA : (*qui sourit*) «Je sais, mais c'est une façon pour moi de me réadapter en douceur.»

LISA : (*impatiente*) «Si tu nous racontais un peu ton voyage, tu as du voir des tas de belles choses ? »

VITA : (*qui fait oui de la tête*) «Ho super belles, mais ça va prendre un bon bout de temps si je vous raconte tout ce que j'ai fait, (*elle sort une petite liste de sa poche et la pose sur sa table*) c'est la liste des médicaments que je dois acheter, je n'ai plus rien chez moi, et si je ne la laisse pas de sortie je vais oublier de passer à la pharmacie. »

OLGA : (*interrogative*) «Tu es malade ? Tu as attrapé quelque chose là bas ? »

LISA : (*inquiète*) «C'est contagieux ?»

OLGA : (*pince sans rire*) «Si c'est le cas il faut tout de suite que tu ailles saluer Mme Vincent. »

VITA : (*qui fait non de la tête*) «Pas du tout, et c'est justement parce que j'ai pris tous ces médicaments de façon préventive, mais avant que je vous raconte mon voyage dites moi d'abord ce qui s'est passé au bureau pendant mon absence. »

OLGA : «Ho ça a été plutôt calme, il faut dire que Mme Vincent était en vacances jusqu'à hier et....»

VITA : (*qui lui coupe la parole*) «Mince alors, elle a été en vacances en même temps que moi, c'est vraiment pas de chance, j'aurais préféré qu'elle parte à mon retour, bon, qu'avez vous d'autre à me dire ? »

LISA : (*qui se souvient*) «Madame Darbres a eu des jumeaux.»

VITA : (*qui fait des yeux ronds*) «Cà alors ! Des jumeaux ! Mais ils ont déjà trois enfants, ça commence à faire une sacrée famille.»

OLGA : (*pince sans rire*) «Et oui ! Autant « Darbres » au même endroit c'est plus une famille c'est une forêt.»

LISA : (*qui raconte*) «En tout cas l'accouchement s'est très bien passé, et quand je suis allée lui rendre visite j'ai vu aussi ses autres enfants, ils étaient tous là pour découvrir leurs petits frères.»

VITA : (*qui sourit*) «Je les connais, Un jour leur mère les a amenés au bureau, ils sont très mignons, très bien élevés.»

LISA : *(qui raconte)* «Ils sont très mignons en effet, mais qu'est ce qu'ils sont petits pour leur âge, on leur donnerait facilement trois ans de moins.»

OLGA : *(qui continue dans le même registre)* «En fait « Darbres » c'est de bonzaï qu'il s'agit.*(elle pouffe)* maintenant vu le gabarit des parents c'est pas vraiment étonnant.»
Lisa et Vita la regardent sans rire.

LISA : *(sévère)* «C'est pas très gentil de dire ça, ils sont peut être pas très grands mais ils sont beaux, eux.»

OLGA : *(très vexée qui change de sujet)* «Bon et bien Vita si tu nous racontait un peu ton voyage maintenant, c'était beau, les gens étaient gentils ?»

VITA : *(qui opine du chef)* «Très gentils, très chaleureux, ils étaient toujours autour de nous avec de grands sourires, mais bien sûr au niveau de la conversation ils étaient un peu limités.»

OLGA : *(qui ne peut pas s'empêcher de lancer des vanes)* «Ça n'a pas dû beaucoup te gêner.»

LISA : *(qui intervient)* «Ils connaissaient quand même quelques mots alors ?»

VITA : *(qui opine du chef)* «Tout à fait, ils disaient très bien Euro et Dollar.»

OLGA : *(même jeu)* «Pour toi ça devait être Dollar, vu ton tour de taille ils devaient te prendre pour une grosse américaine farcie aux hamburgers.»

VITA : *(qui hausse les épaules)* «PFFFFFF.»

LISA : *(qui intervient)* «Qu'est ce qu'ils vendaient ?»

VITA : «Des tas de choses, ils sont malins vous savez, et ils ont vraiment le don du commerce, c'est bien simple ils seraient capables de vendre une bicyclette à un cul de jatte. »

OLGA : «Ça nous dit toujours pas ce qu'ils vendaient.»

VITA : *(qui opine du chef)* « Pour nous, les touristes c'était surtout des tee shirt et des cartes postales, il y avait même un site où ils te photographiaient à l'entrée et à la fin de la visite ils te proposaient une assiette avec ta tête imprimée au fond, et ça en même pas un quart d'heure.»

OLGA : «Ho il faudra nous montrer ça.»

VITA : *(qui secoue la tête)* «Désolée, mais je ne l'ai pas achetée.»

OLGA : *(faussement désolée)* «Ho comme c'est dommage, je te l'aurais demandée, ça m'aurait fait un souvenir de toi.»
Lisa la regarde abasourdie

VITA : *(touchée et très étonnée)* «C'est très gentil de ta part, mais pas de problème, si je trouve une photo de moi qui est bien, promis je te la donnerais.»

LISA : (*curieuse*) «Quel est leur niveau de vie à ces gens ? »

VITA : (*tristement*) «Ils sont assez pauvres, il faut dire qu'il y a beaucoup de natalité, les familles ont environs huit enfants, surtout dans les campagnes, aussi le gouvernement envoie des sages femmes qui sont chargée du planning familial. »

OLGA : (*rigolarde*) «Bizarre comme choix, car en général quand la sage femme débarque c'est que le moutard est déjà en route.»

VITA : (*qui sourit*) «Bien sûr, mais elle a aussi pour rôle d'expliquer aux hommes comment se servir d'un préservatif.»

OLGA : (*rigolarde*) «Et bien, quel beau métier, elles en ont de la chance ces sages femmes, il doit y avoir foule pour faire ce genre de job.»

VITA : (*qui sourit*) «Mais non ! Tu es bête, elle leur montre en leur enfilant sur le doigt.»

LISA : (*qui éclate de rire*) «Pas étonnant qu'ils aient huit gosses, un préservatif si on le met sur le doigt il perd de son efficacité, forcément. »
Olga et Vita éclatent de rire à leur tour.

VITA : (*qui reprend son sérieux*) «Mais ce qui permettrait surtout à ces gens de s'en sortir c'est que tous les enfants puissent être scolarisés, du reste il y en avaient qui vendaient des objets pour pouvoir se payer les livres et les cahiers. »

OLGA : (*rigolarde*) «Chez nous j'en connais beaucoup qui ne feraient pas autant d'efforts pour aller à l'école.»

VITA : (*qui poursuit*) «Aussi chaque fois qu'un enfant me proposait quelque chose j'essayais de savoir si c'était pour ça.»

LISA : «Et c'était souvent le cas ? »

VITA : (*qui poursuit*) «Non malheureusement, une fois une petite fille m'a dit « école pas bon ! » D'un air dégoûté, alors j'ai essayé de lui faire comprendre tant bien que mal qu'elle avait tort.»

LISA : «Qu'est ce que tu as trouvé comme argument ? »

VITA : (*qui se rengorge*) «Je lui ai dit « il faut aller à l'école, regarde moi, moi j'y suis allée longtemps.»

OLGA : (*féroce*) «Ayayaye ! Si tu voulais la traumatiser, tu ne pouvais pas trouver un meilleur argument, et puis à t'entendre on dirait que tu as fait de longues études, tu as traîné en route c'est pas pareil.»

LISA : (*qui s'interpose*) «Olga, laisse là tranquille ! (*S'adressant à Vita*) et les paysages ? Ils sont comment ? »

VITA : (*qui poursuit*) «Ils sont très variés, bien sûr il y a beaucoup de rizières, mais nous avons fait aussi une longue excursion d'un jour sur un sampan dans la baie d'Along.»

LISA : (*curieuse*) «Un sampan ? Je suppose que c'est un bateau.»

OLGA : (*qui ricane*) «Vu que dans une baie il y a de la flotte, c'est préférable. »

VITA : (*qui poursuit*) «Oui c'est un bateau typique de là bas, littéralement ça veut dire « trois planches ».»

OLGA : (*même jeu*) «Trois planches, et bien vous avez eu de la chance de ne pas couler, la ballade sur l'eau aurait pu se transformer en stage d'initiation à la plongée.»

VITA : (*qui poursuit*) «Et puis je me suis trempé les pieds dans la mer de Chine, vous vous rendez compte la mer de Chine.»

OLGA : (*méprisante*) «Et qu'est ce qu'elle a de si fabuleux ta mer de Chine ?»

VITA : (*transportée d'un élan lyrique*) «Ce jour là elle était très bleue et il y avait de petites vagues, quant à la plage, elle étend le bras devant elle, immense, couverte de sable doré... »

OLGA : (*qui lui coupe la parole*) «En somme si tu te baignes à Juan les Pins tu as exactement la même chose !»

VITA : (*qui réagit*) «Pas du tout, car c'était tout vide, il n'y avait pas une seule habitation autour... »

OLGA : (*de mauvaise foi*) «Pareil qu'à Juan les Pins, en zonard c'est tout!»

VITA : (*qui poursuit imperturbable*) «Mais je ne suis pas restée longtemps, j'étais pas tranquille, je dois même dire que j'avais peur.»

LISA : (*curieuse*) «De quoi ? S'il y avait personne, on ne pouvait pas te faucher ton sac à main ?»

VITA : (*qui réagit*) «Peur des tsunamis ! Le Vietnam c'est pas loin de la Thaïlande, et là bas il y en a eu un gros en 2005.»

OLGA : (*trionphante*) « Si je récapitule c'est pareil que chez nous, mais en zonard et en plus dangereux.»

VITA : (*qui se lève*) «Il faut toujours que tu exagères, mais si ça vous intéresse je peux vous expliquer comment se forme un tsunami, je vais chercher un café et je vous montre.»
Elle sort.

ACTE III SCENE III

LISA : (*curieuse*) «Au fait ! Explique moi pourquoi tu voulais qu'elle te donne l'assiette sur laquelle il y avait sa photo, c'est pas ton genre de flasher sur sa bouille.»

OLGA : *(qui rit)* « Pourquoi je voulais cette assiette ! c'est tout simple, je pensais qu'avec elle j'aurais plus de facilité à suivre un régime. »

LISA : *(dubitative)* « Là je dois dire que je ne te suis pas vraiment. »

OLGA : *(qui rit encore plus)* « Mais voyons ! Réfléchit un peu, pour moi qui ne laisse jamais rien dans mon assiette, si je sais qu'il y a sa tête au fond ça m'encouragera à ne pas la finir ... »

LISA : *(qui poursuit à sa place)* « Pour ne pas voir apparaître sa bobine ! Et donc ça te fera maigrir, pas mal, la prochaine fois on lui dira d'en prendre deux. » *Elles pouffent.*

OLGA : « En tout cas elle à l'air d'aller bien, pas l'ombre d'une peine de cœur. »

LISA : *(qui opine du chef)* « Tant mieux, car vu les petites annonces, c'est pas demain la veille qu'on allait trouver à la caser. »

OLGA : *(qui met un bémol)* « Mais qui sait, peut être que sa liste de médicament comporte des antidépresseurs. »

LISA : *(qui se saisit de la liste)* « On va voir ça tout de suite, *(elle la regarde)*. »

OLGA : *(curieuse)* « Alors ? Qu'est ce qu'il y a dedans. ? »

LISA : *(qui secoue la tête)* « Il n'y a pas d'antidépresseurs, juste des médicaments pour soigner les angines, les problèmes intestinaux, les brûlures d'estomac, les maux de tête, en tout cas si elle a ingurgité tout ça il lui aura suffi d'éternuer une fois pour guérir tous les gens autour d'elle. »

OLGA : *(qui rit)* « Après tout tu avais peut être raison quand tu parlais des spécialités asiatiques, c'était peut être tout bonnement des spécialités culinaires, elle est tellement goinfre. *Puis regardant dans la direction du bureau de Vita.* En attendant tu as vu le gros sac qu'elle a apporté »

LISA : *(dont les yeux se mettent à briller)* « Tu crois qu'elle nous aura amené quelque chose de bon à grignoter ? Une petite pâtisserie de là bas ça serait chouette. »

OLGA : *(qui met un bémol)* « Par contre si c'est quelque chose qu'elle a fait elle même, mieux vaut se renseigner d'abord sur les activités de son fils, vu qu'elles ont une incidence certaine sur la composition de ce qu'elle nous apporte. »

LISA : *(qui opine du chef)* « Ça c'est sûr, mais il serait plus diplomate de ne rien demander et de goûter prudemment ce qu'elle nous donnera, ça nous évitera d'avoir le même problème que la dernière fois. »

A ce moment Vita revient dans le bureau un verre de café à la main.

ACTE III SCENE IV

VITA : *(l'air doctoral qui pose le verre sur un dossier posé sur le bureau de Lisa)* « Voilà, je vais vous expliquer le processus d'un tsunami. » *Elle commence à agiter le contenu du verre.*

OLGA : *(qui sourit)* «Celui là ne fera pas trop de dégâts.»

VITA : *(très sérieuse)* «Quant il y a un tremblement de terre ça entraîne un déplacement des fonds marins qui fait osciller l'eau d'avant en arrière, *(elle agite un peu plus le contenu du verre)*. Ce qui finit par engendrer un méga tsunami, c'est à dire une vague énorme et dévastatrice *(elle agite tellement le verre qu'une partie du café inonde le dossier au dessus duquel elle faisait sa démonstration)*. »

LISA : *(qui fait un bond)* «Mon dossier ! *regardant Olga*, pas trop de dégâts tu disais ! »

OLGA : *(qui bougonne)* «Tu as raison, en fait de méga tsunami on peut parler de méga connerie oui.»

LISA : *(qui éponge le dossier)* « Le dossier qu'attend Mme Vincent en plus. »

VITA : *(désolée)* «Il suffit de changer la pochette, elle n'y verra que du feu. »

OLGA : *(qui ricane)* «Tu ne crois pas si bien dire, c'est le dossier du type dont le restaurant a brûlé et qui demande des délais de paiements.»

LISA : *(qui continue à éponger)* « Le café est aussi entré à l'intérieur, je suis dans de beaux draps. »

OLGA : *(même jeu)* «Tu n'auras qu'à lui dire que Vita t'a aidée à éteindre le sinistre.»

LISA : *(énervée)* « Si tu te crois drôle c'est raté, c'est pas toi qui va te retrouver dans le bureau face à une Mme Vincent qui va encore me reprocher mes allées et venues à la machine à café. »

OLGA : *(qui pend l'air faussement peiné)* «Quand même, pauvre type, non seulement son affaire a brûlé mais en plus il a été victime d'un tsunami, c'est vraiment pas de chance surtout quand on sait que son restaurant se trouve en pleine montagne, bonjour la vague.»

VITA : *(qui éclate de rire)* «Oui, c'est ce qui s'appelle être frappé par le destin. »

LISA : *(énervée)* « Il y en a d'autres qui ont été frappées par le destin, car être aussi nouille ça doit être dur à vivre, *(puis regardant son dossier)* , je crois que je suis à peu près arrivée à le rattraper, mais elle va sûrement me faire une réflexion, elle est tellement maniaque. »

VITA : *(mystérieuse)* «Mais là, ça m'étonnerait qu'elle puisse voir quelque chose. »

LISA : *(étonnée)* «Pourquoi dis tu ça ? Tu sais très bien qu'elle remarque tout. »

VITA : *(toujours aussi mystérieuse)* «Fais moi confiance, mon petit doigt me dit qu'elle ne verra rien cette fois ci. »

LISA : *(narquoise)* «Si ton petit doigt est aussi malin que toi ! »

VITA : *(qui agite fièrement une paire de lunettes)* «Et là tu dis quoi ? »
Lisa et Olga la regardent sidérées.

LISA : (*estomaquée*) « Ne me dis pas que tu es allée lui piquer ses lunettes »

VITA : (*qui lève les yeux au ciel*) « Bien sûr que non, je les ai trouvées sur le bord de la photocopieuse. »

LISA : (*dubitative*) « Comment peut tu être sûre que ce sont les siennes ? Toutes les lunettes se ressemblent. »

VITA : (*fière d'elle*) « Parce que je l'ai vue les poser pardi. »

OLGA : (*qui ricane*) « Et bien sûr, tu t'es bien gardée de les lui rapporter. »

VITA : (*finarde*) « J'ai pensé que sans lunette elle serait moins agressive. »

OLGA : (*qui fait de l'esprit*) « Comme les serpents à sonnettes sans sonnette. »
Elles se mettent à rire.

LISA : (*l'air mystérieux*) « J'ai une idée, on va lui faire une bonne blague. »
Vita et Olga se rapprochent d'elle très intéressées.

LISA : (*machiavélique, qui poursuit*) « On va les déposer à côté de la machine à café. »

VITA : (*dubitative*) « Pourquoi ? Quelqu'un va les lui rapporter et j'aurais fait tout ça pour rien. »

LISA : (*qui fait non de la tête*) « Mais pas du tout, réfléchis, la personne qui va les trouver va aller les déposer à l'accueil en précisant l'endroit où elles étaient. »

VITA : (*rayonnante*) « Donc, ils vont envoyer un message à tout le personnel pour l'informer qu'une paire de lunettes a été trouvée à côté de la machine à café. »

LISA : (*revancharde*) « Alors imagine la honte pour la mère Vincent quand elle va aller les chercher, elle qui fait la guerre à tous ceux qui vont faire une pause, les gens vont rigoler c'est moi qui vous le dit. »

VITA : (*qui applaudit*) « On va rigoler, on va rigoler, je ne pensais pas m'amuser autant à mon retour. »

OLGA : (*qui interpelle Vita*) « Au fait c'est vrai, si on revenait un peu à ton voyage, tu es allée où après la mer de Chine ? »

VITA : (*qui réfléchit*) « Je suis allée... *puis se souvenant*, je suis allée à Hanoï. »

LISA : (*qui a retrouvé son calme*) « C'est beau comme ville ? »

VITA : (*qui fait la moue*) « Je n'aimerais pas y vivre, il y a trop de monde, trop de motos, on n'arrive pas à respirer tellement c'est pollué, c'est bien simple les gens sortent avec des masques sur la figure. »

OLGA : (*qui ricane*) «Tiens, ça doit être pratique pour reconnaître quelqu'un dans la rue, »

LISA : (*qui plaisante*) « J'en connais ici que ça arrangerait bien, vu qu'ils ne disent jamais bonjour quand on les croise dans les couloirs. »

OLGA : (*qui acquiesce*) «Oui ça leur donnerait un bon motif pour être impoli. »

LISA : (*sibylline*) « Quoiqu'au contraire, comme ce sont des fayots ils auraient peur de ne pas dire bonjour à un chef et de se faire mal voir.»

VITA : (*qui poursuit*) «En tout cas c'est fou tout ce qu'ils sont capables de fourrer sur un petite moto, j'en ai même vu un qui transportait trois cochons vivants. »

OLGA : (*qui ricane*) «Tiens ! Georges et trois copains. »
Lisa et Vita se mettent à rire.

VITA : (*qui poursuit*) «Tu ne crois pas si bien dire, ils se servent de leur moto exactement comme nous d'une voiture, toute la famille prend place dessus. »

LISA : (*effarée*) « Les parents et les huit enfants ? C'est une moto à étages où quoi ! »

VITA : (*qui fait non de la tête*) «Non, je n'ai jamais vu plus de quatre personnes, chaque fois il n'y avait que deux enfants coincés entre leurs parents. »

OLGA : (*qui ricane*) «Tiens ! Voilà le moyen de contraception idéal, on donne une moto à chaque campagnard et hop, du coup il ne fait pas plus de gamin que la moto ne peut en transporter. »
Lisa et Vita se mettent à rire.

LISA : (*rigolarde*) «A moins que pour les campagnes ils ne prévoient un modèle avec side-car. »

OLGA : (*faussement scandalisée*) «Ha non ! Ne viens pas flanquer par terre mon projet de planning familial. »

LISA : «Et sinon, qu'est ce que tu as d'autre à nous raconter sur cette ville. »

VITA : (*qui reprend*) «On nous a amené dans un marché, et c'est en y allant que j'ai compris à quel point c'était utile de porter un masque dans la rue. »

LISA : (*interrogative*) «Vous y êtes allés à pied ?»

VITA : (*qui secoue la tête*) «Non, chacun de nous à pris un cycle- pousse, c'est un peu leur taxi, et c'est pendant le trajet que j'ai cru mourir asphyxiée. »

LISA : (*même jeu*) «La course coûte cher ? Ou est-elle bon marché ? »

VITA : (*qui écarte les mains en signe d'ignorance*) «Je n'en sais rien, c'était déjà payé par le voyageur, mais on nous a conseillé de donner un euro ou un dollar de pourboire au conducteur. »

OLGA : (*faussement scandalisée*) «C'est pas juste quand même qu'ils soient tous payés pareil. »

VITA : (*qui ne comprend pas*) «Mais non, c'est normal ! Vu qu'on allait tous au même endroit, pourquoi certain auraient dû être payés plus que d'autres ? »

OLGA : (*ignoble*) «A cause de la surcharge bien sûr, dans les avions ils font payer bonbon pour les excédents de bagages. »

VITA : (*qui ne comprend toujours pas*) «Mais nos valises étaient restées à l'hôtel voyons, et en plus je n'avais pas emporté grand chose. »

OLGA : (*ignoble*) «Tes valises peut être, mais ta couenne, elle n'était pas restée à l'hôtel que je sache. »

LISA : (*qui s'interpose une fois de plus pour éviter un clach*) «Et qu'est ce qu'il y avait de beau, et surtout de bon sur ce marché ? »

VITA : (*qui lance un regard assassin à Olga*) «Ho des tas de choses bizarres qu'on ne trouve pas chez nous. »

LISA : (*curieuse*) «C'est à dire ? Qu'est ce que tu appelles des choses bizarres ? »

VITA : (*qui énumère*) «Tout d'abord ils vendent des tas d'aphrodisiaques, mais les deux plus répandus sont, premièrement le gingembre... »

OLGA : (*pince sans rire*) «Bigre ! Avec huit moutards par famille, ils ont encore besoin d'augmenter leurs performances, impressionnant. »

VITA : «Deuxièmement la poudre de corne de rhinocéros ... »

LISA : (*qui lui coupe la parole en faisant la moue*) «Mais c'est dégoûtant, et ça augmente vraiment les performances sexuelles cette poudre de corne ? »

OLGA : (*pince sans rire*) «Je ne comprends pas pourquoi elle est en poudre, ils feraient mieux de la greffer directement à mon avis ça serait encore plus efficace. »

Lisa et Vita se mettent à rire.

VITA : (*qui rit encore*) «Ecoute je n'en sais rien, tu n'auras qu'à leur donner le conseil, je n'ai pas encore rempli le formulaire de satisfaction pour mon voyage, si tu veux je te le passerais il y a une case pour les suggestions »

LISA : (*rigolarde*) «Mais ce n'est destiné qu'aux hommes, où les femmes en consomment aussi ?»

OLGA : (*qui répond à la place de Vita*) «Et bien si les femmes en prennent aussi, je pense qu'en matière de cornes les rhinocéros ne vont plus être les seuls à en porter, il va y avoir une sacrée concurrence. »

Lisa et Vita rient de nouveau

LISA : *(de nouveau sérieuse)* «Et à part les aphrodisiaques ? Qu'y avait t'il d'autre ? »

VITA : *(qui fait la moue)* «Des serpents qui macéraient dans de grosses bouteilles d'alcool, c'était répugnant.»

LISA : *(dégoûtée)* «Quelle idée ! Qu'est ce que des serpents viennent faire dans des bouteilles d'alcool ? C'est pas leur place. ? »

OLGA : *(pince sans rire)* «Je pense que ce n'était pas vraiment leur choix, on a dû pas mal les aider. »

LISA : *(qui hausse les épaules)* «Merci, je m'en doute, je voulais seulement dire pourquoi mettent t'ils des serpents dans de l'alcool ?»

VITA : *(qui fait la moue)* «Il paraît que lorsqu'on boit cet alcool ça stimule le cerveau et ça fait devenir plus intelligent.»

OLGA : *(pince sans rire)* «J'en connais pour qui tous les serpents d'Asie n'y suffiraient pas. »

VITA : *(qui tire la langue)* «Pffff !»

LISA : *(qui reprend)* «Mais à part ces petits trucs sympa, il n'y a rien de plus réjouissant ?»

VITA : *(qui opine du chef)* «Oui, il y a des tas de sortes de thé, un surtout est particulier, vous ne devinez jamais ce qu'ils mettent dedans.»

LISA : *(qui hoche la tête)* «Maintenant je crois que plus rien ne pourra m'étonner, dis toujours. »

VITA : «Du Lotus !»

LISA : *(interrogative)* «Et ça fait quoi si on en boit ? »

VITA : « Autrefois, le thé au Lotus était la boisson des poètes, ils en buvaient pour trouver l'inspiration.»

OLGA : *(pince sans rire)* «J'en enverrais bien une caisse à ceux qui font les programmes télé, ça ne serait pas du luxe.»

LISA : *(affirmative)* «Ca c'est bien vrai ! Il y a des chaînes qui vous repassent constamment les mêmes choses, c'est à croire qu'ils veulent qu'on leur récite le programme par cœur à la fin de l'année.»

VITA : *(qui fait de l'humour)* «C'est tellement vide ce qu'ils passent, que des fois il m'arrive de confondre mon poste de télé avec mon micro onde. »

OLGA : *(pince sans rire)* «A part que là, quand tu appuies sur le bouton tu te prends l'écran en pleine tronche.»

Lisa et Vita rient de nouveau.

LISA : *(qui passe aux choses sérieuses)* «Et la nourriture, elle était comment ?»

VITA : *(qui prend une mine réjouie)* «Délicieuse, variée et délicieuse, du reste on changeait tous les jours de restaurant, même quand on passait plusieurs nuits dans le même hôtel. »

LISA : *(qui hoche la tête)* «Tu as eu de la chance, c'est important de bien manger, c'est toujours un plus dans un voyage, la culture c'est bien mais ça ne nourrit pas son homme. »

VITA : *(qui poursuit)* «On a même eu droit à un dîner costumé. »

LISA : *(curieuse)* «En quoi étiez vous costumés ?»

VITA : *(qui poursuit)* «On nous a fait enfiler des costumes de Mandarins, c'étaient les personnages les plus importants après l'empereur, une sorte de ministre quoi. »

LISA : *(qui hoche la tête un peu vexée)* «Ben oui, quand même je connais, je ne suis pas compétemment ignare, mais je ne savais pas qu'il y avait des femmes parmi eux. »

VITA : *(qui fait non de la tête)* «Non il n'y avait pas de femmes, mais pour le restaurateur c'est plus commode d'habiller tout le monde de la même façon. »

Elle sort quelques photos.

OLGA : *(qui reprend part à la conversation)* «C'est normal qu'il n'y ait pas de femmes chez les mandarins, on aurait dû les appeler des mandarines ça n'aurait pas fait sérieux.»

VITA : *(tristement)* «De toute façon pour moi c'est un souvenir très triste. »

LISA et OLGA : *(très intéressées)* «Et pourquoi donc ? Tu as mal digéré les nems.»

VITA : *(qui sort quelques photos)* «Non j'étais triste parce que c'était le dernier jour avant notre départ pour le Cambodge, et j'allais quitter notre guide, tenez si vous voulez regarder j'ai des photos de cette soirée, le guide c'est celui qui est à côté de moi *elle pose un baiser sur une des photos et les tend à ses collègues.* »

OLGA : *(goguenarde qui regarde la photo en même temps que Lisa)* «Vu que c'est le seul asiatique, je pense qu'on l'aurait deviné toutes seules.»

VITA : «Bon je vous laisse regarder, je vais me chercher un autre café. »
Elle sort.

ACTE III SCENE V

Lisa et Olga regardent les photos les unes après les autres

OLGA : *(qui ricane)* «Ils ont l'air fin dans leur accoutrement.»

LISA : *(qui acquiesce)* «Tu as raison, je ne sais pas où ils sont allés pêcher des tissus pareils, c'est d'un clinquant ces dorés ces rouges ces bleus. »

OLGA : *(qui ricane)* «On dirait de grosses papillottes, il ne manque plus que le sapin de Noël.»

LISA : *(même jeu)* «Et ces chapeaux plats sur la tête, c'est d'un ridicule. »

OLGA : *(qui ricane)* «Et Vita ! Tu as vu Vita déguisée, elle a une allure d'enfer, en plus elle tire une tronche, mais une tronche.»

LISA : *(même jeu)* «Mouai ! Plutôt déconfite la « mandarine. »
Elle pouffent

OLGA : *(qui détaille la photo)* «En attendant ça a l'air fameux ce qu'ils ont sur la table.»

LISA : *(qui regarde à son tour)* «Mouai ! Et tu as vu le nombre de plats, *(elle compte)* il y en a au moins dix. »

OLGA : *(perfidement)* «C'est étonnant qu'elle n'ai pas plus grossi, ça doit être le sport en chambre qui l'a fait éliminer. »
Elles pouffent.

LISA : *(qui hoche la tête)* «En tout cas, niveau bouffe, elle a eu plus de chance que moi en Norvège. »

OLGA : *(interrogative)* «Pourquoi, c'était pas bon ?»

LISA : *(même jeu)* «On ne peut pas vraiment dire que c'était mauvais, mais c'était tout le temps la même chose, alors à la fin raz le bol. »

OLGA : *(curieuse)* «Et c'était quoi, cette même chose ? »

LISA : *(qui soupire)* «Du saumon, du saumon et encore du saumon, ils nous l'on servi à toute les sauces, sous toutes les formes, c'est bien simple à la fin on a tous craqué et on est allés dans une pizzeria, et bien tu sais ce qu'ils nous ont servi ? »

OLGA : *(hésitante)* «Une pizza peut être ? »

LISA : *(qui hausse les épaules)* «Evidemment une pizza, mais une pizza au saumon. »
Olga se met à rire

OLGA : *(qui reprend son sérieux)* «En attendant c'est bien moi qui avais raison, elle a bel et bien fricoté avec le guide, tu as vu elle a même embrassé la photo, c'est révélateur non ? »

LISA : *(qui opine du chef)* «Je le reconnais, mais si son attitude n'avait pas été aussi explicite je n'y aurais jamais cru, tu as vu comme il est moche ce type, je sais que moi, même avec du gingembre aphrodisiaque en perfusion il m'aurait laissée complètement froide. »

OLGA : *(qui hoche la tête)* «Je t'accorde que de tête il n'est pas terrible, mais de corps il a l'air plutôt athlétique. »

LISA : *(qui a un sursaut)* «Tu veux que je te montre des mecs vraiment athlétiques ? »
Elle va fouiller dans un des tiroirs de son bureau puis revient avec une pochette en carton.

OLGA : *(qui fait des yeux ronds)* «Calendrier 2003 ! Et bien dis donc ça fait un sacré bout de temps que tu gardes ce machin dans ton tiroir, à quoi peut bien te servir un calendrier aussi vieux ? »

LISA : *(qui l'ouvre)* «Regarde d'un peu plus près et tu comprendras qu'à l'époque je ne l'ai pas acheté pour savoir la date.

OLGA : *(qui jette un coup d'œil)* «Ha ! D'accord, je comprends, il s'agit du calendrier des rugbymen, sacrée coquine tu l'a pris uniquement pour te rincer l'œil, mais tu aurais pu nous en faire profiter, égoïste va ! »

LISA : *(qui se justifie)* «Mais pas du tout ! L'équipe a posé dans le but de récolter de l'argent pour une œuvre humanitaire.

OLGA : *(qui ricane)* «Et tu t'es dit que tu allais faire une bonne action en leur en prenant un, c'est ça ?»

LISA : *(affirmative)* «Absolument ! Il faut savoir faire preuve de solidarité de temps en temps."

OLGA : *(faussement admirative)* «Tu es vraiment admirable, et je trouve tout à fait normal que tu gardes encore dans tes affaires le souvenir de ta bonne action.»

LISA : *(qui commence à s'impatienter)* «Tu le regardes oui ou non ! Sinon je le range, moi je le connais par cœur. »

OLGA : *(rigolarde)* «Pas besoin de le dire, en quatre ans tu as eu largement le temps.»
Lisa prend son calendrier et va pour le ranger.

OLGA : *(qui crie)* «Allez promis j'arrête, mais laisse moi le regarder s'il te plaît.»
Lisa se ravise et elles se mettent à feuilleter le calendrier.

LISA : *(admirative)* «Tu vois ! Q'est ce que je te disais, ils sont pas mal non ?»

OLGA : *(qui acquiesce)* «Ils sont magnifiques tu veux dire ! Je sens que je vais beaucoup plus m'intéresser aux match de rugby désormais.»

LISA : *(tristement)* «Tu parles, tu penses bien que c'est la première chose que j'ai faite.»

OLGA : *(qui s'agite)* «Et alors ?»

LISA : *(même jeu)* «Alors, j'ai été terriblement déçue, sur le stade ils ne font pas le même effet du tout.»

OLGA : *(qui plaisante)* «C'est sûr, vu qu'ils sont habillés c'est beaucoup moins intéressant, on devrait suggérer à ceux qui filment les rencontres de finir leur pellicule dans les vestiaires.»

LISA : (*même jeu*) «Ou mieux encore, sous les douches.»
Elle pouffent.

OLGA : (*qui épluche les photos*) «En attendant, tout ça c'est bien joli à regarder, dommage qu'il y ait toujours le ballon placé au mauvais endroit.»

LISA : (*qui hoche la tête*) «C'est aussi mon avis.»

OLGA : (*qui hoche la tête*) «Je suis sûre que s'ils l'avaient enlevé ils auraient touché beaucoup plus d'argent pour leur oeuvre.»

LISA : (*qui hoche la tête*) «On devrait leur suggérer, peut être qu'ils n'y ont pas pensé.»

OLGA : (*qui hoche la tête*) «Oui c'est vrai, en tout cas j'ai remarqué que lorsqu'il s'agit de défendre une bonne cause on a toujours de super idées.»
Vita revient elle rapporte deux verres de café.

ACTE III SCENE VI

VITA : (*avec un grand sourire*) «J'ai mis du temps car j'ai rencontré Flo, elle m'a dit qu'elle allait passer nous voir. »

OLGA : (*pince sans rire*) «Elle se balade beaucoup ces temps ci, si elle était payée au km elle ferait fortune.»

VITA : (*qui leur tend les verres*) «J'ai pensé qu'un petit café vous ferait plaisir, comme j'ai apporté des gâteaux, ça ira bien avec.»

Olga et Lisa prennent chacune leur verre en la remerciant, puis Vita sort un sac en papier qu'elle tend à ses collègues.

OLGA : (*prudente*) «C'est toi qui les as fait ?»

VITA : (*qui soupire*) «Non, désolée, avec les valises à défaire et tout le reste je n'ai pas trouvé le temps de cuisiner.»

LISA : (*soulagée*) «Ho ce n'est pas grave, c'est déjà très gentil de ta part d'avoir pris la peine d'aller en acheter pour le bureau.»

Lisa et Olga commencent à manger.

VITA : (*qui secoue la tête*) «C'est pas moi, c'est mon fils qu'il faut remercier, c'est lui que j'ai envoyé, comme il devait aussi acheter pour le chien du voisin et que c'est au même endroit il a fait d'une pierre deux coups .»

Lisa et Olga se mettent brutalement à tousser.

OLGA : (*légèrement angoissée*) «Pour le chien ? Qu'est ce qu'il devait acheter pour le chien ? »

VITA : (*imperturbable*) «Et bien également des biscuits, cette bête en raffole, si tu voyais les fêtes qu'elle me fait, et comme elle agite la queue quand elle me voit. »

OLGA : (*toujours angoissée*) «Mais voyons, ça ne peut pas être au même endroit. »

VITA : (*imperturbable*) «Détrompe toi, le boulanger qui se trouve en bas de chez moi a aussi un rayon pour les animaux.»

LISA : (*qui déglutit péniblement*) «Je savais pour les pharmacies, mais pour les boulangeries première nouvelle.»

VITA : (*rassurante*) «C'est normal que tu ne sois pas au courant, je crois que c'est le seul dans la ville qui fait ça.»

OLGA : (*en aparté*) «Nous sommes vraiment maudites.»

VITA : (*qui continue*) «Et de toute façon j'ai cru comprendre que la composition de ses biscuits pour chiens n'était pas très différente de celle des nôtres.»

OLGA : (*rassurée*) «A bon ! Il utilise les mêmes ingrédients »

VITA : (*qui précise*) « Il rajoute quelques petites choses quand même.»

LISA : (*qui s'inquiète*) «Des petites choses comme quoi par exemple ?»

VITA : (*qui continue sans se rendre compte de rien*) «De la poudre d'os pour le calcium et de l'huile de flétan pour qu'ils aient le poil brillant.»

Lisa se met à tousser.

OLGA : (*qui essaie de se rassurer*) «Après tout ça ne peut pas nous faire de mal (*puis s'adressant à Lisa*) toi qui te plains toujours d'avoir les cheveux ternes, ça va peut être résoudre ton problème, qui sait.»

VITA : (*vexée, qui vient de réaliser*) «Mais je parle des biscuits pour chien pas des vôtres.»

OLGA : (*qui la rassure*) «Mais je plaisantais.»

VITA : (*rassérénée*) «Bon ! Je préfère ça, j'ai cru un instant que vous soupçonniez mon fils de s'être trompé de paquet.»

LISA : (*sur un ton de reproche*) «Comment as tu pu penser une chose pareille ! Un garçon qui a autant de discernement.»

VITA : (*un peu gênée*) «C'est vrai, excusez moi, *elle tend à nouveau le paquet*, vous en voulez peut être un autre ?»

LISA ET OLGA : (*en chœur*) «Non merci ! »

OLGA : (*qui s'explique*) « Ce serait de la gourmandise. »

LISA : *(qui change de sujet)* «Au fait tu en es où avec ton voisin ?»

OLGA : *(qui ricane)* «Grâce à ses biscuits elle s'est déjà mis le chien dans la poche, c'est un bon début, le maître ne va pas tarder à suivre. »

VITA : *(un peu gênée)* «Détrompez vous, le maître montre beaucoup moins d'enthousiasme à mon égard que son chien.»

OLGA : *(qui ricane)* «Pourquoi ! Il n'agite pas la queue quand il te voit lui. »
Lisa et Olga éclatent de rire.

VITA : *(qui hausse les épaules)* «De toute façon je ne suis pas disponible, je pense encore à Li Phong.»

LISA : *(qui prend la balle au bond)* «Tiens c'est vrai, tu ne nous a pas beaucoup parlé de lui.»

VITA : *(qui soupire)* «Il n'y a malheureusement pas grand chose à dire, on a sympathisé à la fin quand on allait se quitter, car pour le Cambodge on avait quelqu'un d'autre.»

LISA : *(qui change de sujet)* «Et cet autre guide il était comment ? »

VITA : *(qui soupire)* «Lui c'était différent, déjà il était beaucoup moins beau.»

OLGA : *(en aparté)* «Pétard ! Le thon que ça devait être.»

LISA : *(qui poursuit)* «C'était quoi son nom ? »

VITA : «Li Tchang !..»

OLGA : *(qui lui coupe la parole)* «En somme tu as seulement changé de « Li ».»

VITA : *(qui poursuit)* « Par contre, celui là, c'était un vrai puits de sciences, il nous a expliqué des tas de choses sur la civilisation ancienne, la religion, les mœurs et le plus incroyable c'est que j'ai absolument tout retenu.»

OLGA : *(sibylline)* «Et ben dis donc ! Au boulot c'est au Cambodge qu'on devrait t'envoyer pour les stages de remise à niveau.»

LISA : *(qui intervient)* «Et c'est beau là bas ? Qu'est ce que tu as vu exactement ? »

VITA : *(qui met un bémol)* « Oui, c'est pas mal, j'ai visité le site d'Angkor Vat, mais le problème c'est que c'est presque tout cassé.»

OLGA : *(rigolarde)* «Ils sont vraiment pas soigneux dans ce bled.»

VITA : *(qui poursuit)* « En plus ils laissent pousser les arbres n'importe où, et comme ce sont des arbres énormes leur racines recouvrent parfois entièrement les monuments.»

LISA : *(curieuse)* « C'est quoi ces arbres, il y en a chez nous ?»

VITA : *(qui secoue la tête)* « Non, ce sont des fromagers et des figuiers étrangleurs. »

OLGA : *(qui fait semblant de frissonner)* « Brr ! Des figuiers étrangleurs c'est guère sympathique, et les figues elles ont la forme de nœuds coulants ? »
A ce moment on tape à la porte Flo entre.

ACTE III SCENE VI

FLO : *(qui frétille)* « Les filles j'ai une grande nouvelle à vous annoncer, mais il faudra me promettre de ne rien dire à personne. »

LISA : *(rassurante)* « T'inquiète pas nous sommes de vraies tombes. »

VITA : *(qui renchérit)* « Oui, de vraies tombes. »

OLGA : *(macabre)* « Bigre ! Ce n'est plus un bureau ici, c'est un cimetière. »

VITA : *(même jeu)* « La preuve c'est qu'on a dit à personne que les dents de Mme Vincent étaient fausses. »

FLO : *(étonnée)* « Ses dents sont fausses ? »

OLGA : *(qui intervient en lançant un regard noir à Vita)* « Vous n'êtes pas venue pour parler de ça je crois. »

FLO : *(qui se remet à frétiller)* « C'est vrai ! Est ce que vous vous souvenez de notre dernière conversation ? »

VITA : *(qui opine du chef)* « Oui, bien sûr, vous parliez de remplir votre nid vide et... »

OLGA : *(qui lui coupe la parole)* « Oui bien sûr ! Celle que vous avez eu avec nous après le mariage de votre fille n'est ce pas ? »

FLO : *(qui agite la tête)* « C'est tout à fait ça, et bien je vais bientôt conclure, et devinez avec qui ? »

VITA OLGA et LISA : *(en chœur)* « Avec qui ? »

FLO : *(qui se met à rire)* « Suis je bête, comment pourriez vous deviner il ne travaille pas ici. »

OLGA : *(en aparté à Lisa)* « Au moins, on est sûre que pour une fois Georges n'est pas dans le coup. »

LISA : *(curieuse)* « Alors, qui est l'heureux élu ? »

FLO : *(qui poursuit)* « Notre voisin de pallier. »

OLGA : *(pince sans rire)* « Et bien ! Vous n'avez pas eu besoin d'aller bien loin pour le trouver. »

FLO : (*qui opine du chef*) «Vous ne croyez pas si bien dire, c'est un copain à mon mari, il vient souvent à la maison pour lui tenir compagnie. »

OLGA : (*pince sans rire*) «Maintenant il rend également ce service à sa femme.»

FLO : (*qui change de ton*) «Mais il y a un très gros problème. »

LISA : (*curieuse*) «Lequel ?»

FLO : (*inquiète*) «Il est marié à la concierge. »

VITA : (*qui opine du chef*) «Ca c'est embêtant, si quelqu'un est toujours au courant de tout dans une maison c'est bien la concierge.»

OLGA : (*machiavélique*) «Il ne vous reste plus qu'à salir les escaliers et de profiter qu'elle soit en train de les laver pour vous voir.»

FLO : (*qui secoue la tête*) «Pas besoin, il a un copain qui nous passe sa garçonnière, le problème c'est qu'il craint qu'elle ne finisse par avoir des soupçons. »

LISA : (*étonnée*) «Pourquoi aurait elle des soupçons, puisque vous avez un coin discret pour vos rencontres ?»

FLO : (*qui secoue la tête*) «C'est pas si simple, comme il culpabilise elle pourrait déceler quelque chose de pas normal dans son comportement.»

VITA : (*qui opine du chef*) «Alors ça c'est très mauvais, un homme qui culpabilise ça se voit comme le nez au milieu de la figure.»

FLO : (*qui lui coupe la parole*) «Vous croyez ! Qu'est ce qui vous fait dire ça ? »

VITA : (*qui secoue la tête*) «J'en ai eu la preuve il n'y a pas bien longtemps avec la rupture de ma voisine, cette voisine avait un copain qui était un type assez ignoble du reste.... »

FLO : (*qui lui coupe la parole effrayée*) «Il la maltraitait ?»

VITA : (*qui secoue la tête*) «Non quand même pas, mais il n'avait jamais une attention pour elle et il ne foutait rien à la maison, puis, voilà qu'un beau jour il a débarqué avec un bouquet de fleur, et le soir, comble de maladresse il lui a proposé de faire la vaisselle.»

FLO : (*qui ne comprend pas*) «Elle aurait dû être contente ?»

VITA : (*qui secoue la tête*) «Non, elle a trouvé ça très bizarre au contraire, alors elle a fait sa petite enquête et elle a découvert qu'il avait une liaison.»

OLGA : (*machiavélique*) «En somme elle préférerait un mufle fidèle à un coureur adorable.»

VITA : (*qui sourit*) «Tu as très bien résumé la situation. *Puis s'adressant à Flo* votre ami c'est quoi son comportement habituel avec sa femme ?»

FLO : *(qui réfléchit)* «Il me semble qu'elle râle toujours parce qu'il passe le plus clair de son temps à regarder des matchs de foot en mettant les pieds sur la table et en buvant de la bière.»

OLGA : *(pince sans rire)* «Quel homme ! Je vous envie.»

VITA : *(qui sourit)* «Et bien surtout qu'il continue, et s'il n'est pas abonné à Canal + qu'il le fasse tout de suite, car plus il aura de match à regarder, moins elle aura de doutes.»

LISA : *(perplexe)* «Et votre mari ! Vous n'avez pas peur qu'il soupçonne quelque chose ?»

FLO : *(qui lève les bras au ciel)* «Ho lui ! Pas de risque, il est bien trop occupé à lire ses bouquins sur toutes les catastrophes qui guettent notre planète.»

LISA : *(un peu effrayée)* «Des catastrophes ? Quel genre de catastrophes ?»

FLO : *(même jeu)* «Et bien un jour il me dit qu'on va griller à cause du réchauffement dû au trou de la couche d'ozone, un autre jour qu'on va tous geler parce le réchauffement va annuler l'effet du gulf stream et que du coup la Côte d'Azur va avoir le climat du Canada.»

LISA : *(très effrayée)* «Pas très sympa comme alternative.»

FLO : *(même jeu)* «Et ce n'est pas tout, il paraît que les Incas ont prévu la fin du monde pour 2012.»

VITA : *(qui hausse les épaules)* «Qu'est ce qu'ils en savent ceux là, y en a qui sont fort pour filer la trouille aux gens quand même.»

FLO : *(même jeu)* «C'est bien simple, avec lui j'en suis arrivée à regarder chaque matin s'il n'y a pas un astéroïde qui fonce sur nous.»

OLGA : *(pince sans rire)* «Alors là en effet vous êtes tranquille, vu ses préoccupations les galipettes de sa femme à côté c'est pas grand chose.»

LISA : *(qui rit à son tour)* «Et puis il ne sera pas cocu très longtemps puisqu'on va tous crever.» *Les quatre femmes se mettent à rire*

FLO : *(qui reprend son sérieux)* «Bon il faut que j'aille travailler, mais motus, je compte sur vous.»
Les trois commères opinent du chef.

OLGA : *(la main sur le cœur)* «Muettes comme des tombes.»

FLO : *(qui se rappelle)* «Oui c'est vrai, ici ce n'est pas un bureau c'est un cimetière.»
Elle sort en riant

VITA : *(qui saute sur son ordinateur)* «Il faut quand même que je le dise à Monique.»
Lisa et Olga ont un sursaut

OLGA : *(avec un air de reproche)* « Tu sembles oublier qu'on lui a donné notre parole.»

LISA : (*même jeu*) «On lui a dit qu'on seraient muettes comme des tombes.»

VITA : (*qui pianote sur son ordinateur*) «Monique c'est différent, elle ne répète jamais rien, la preuve c'est qu'elle n'a pas pipé mot pour les dents de Mme Vincent.»

OLGA : (*avec un air de reproche*) « Parce que tu lui as dit, tu avais promis pourtant.»

VITA : (*qui s'arrête pétrifiée*) «Les filles ! J'ai foiré grave !»

LISA : (*qui soupire*) «Qu'est ce que tu as encore fait comme ânerie.»

VITA : (*tétanisée*) «Je me suis trompée de touche, le mémo, au lieu de l'adresser à Monique, je l'ai envoyé à tout le monde.»

Lisa et Olga se lèvent.

LISA : «Bon je crois qu'on va te laisser.»

OLGA : (*qui la suit avec précipitation*) «Je te suis.»

VITA : (*tétanisée*) «Vous n'allez pas me laisser toute seule quand même.»

LISA : «Comme si on allait se gêner, quand on fait des bourdes, on les assume.» *elles sortent laissant Vita qui se lamente, soudain la porte s'ouvre Flo entre comme une furie*

FLO : (*qui crie*) «Vitaaaaa !»

Vita plonge derrière son bureau.

FIN DU TROISIEME ACTE

RIDEAU